

# LA VOIX DES GIRAFES

« Vivre est le métier que je veux lui apprendre » - J.J. Rousseau



Reportages | Découvertes | Interviews | Ateliers

# Les Caisses d'allocations familiales partenaires de la Semaine Nationale de la Petite Enfance



Les Caf placent la reconnaissance des professionnels de la petite enfance, le bien-être du jeune enfant et l'accompagnement des parents au cœur de leurs priorités. La branche Famille de la Sécurité sociale s'associe à la **Semaine Nationale de la Petite Enfance** pour souligner son engagement auprès des professionnels, des parents et des tout-petits.

Les caisses d'Allocations familiales (Caf) accompagnent depuis plus de soixante-dix ans les moments importants de la vie des familles. Elles apportent leur soutien lors de l'arrivée de jeunes enfants en versant des prestations familiales, mais elles sont aussi fortement impliquées dans le monde de la petite enfance : elles accompagnent les projets de créations et de rénovation des modes d'accueil collectifs et individuels (crèches, maisons d'assistants maternels) et participent au financement de services et d'équipements tant publics que privés.

## Le financement des structures d'accueil se traduit par :

- Des aides à l'investissement pour déployer des équipements ;
- Des subventions de fonctionnement pour renforcer la qualité et l'accessibilité des services d'accueil collectif

Pour redynamiser le développement d'une offre d'accueil accessible et de qualité, la branche Famille de la Sécurité sociale s'engage aux côtés de l'Etat et au travers de la Convention d'objectifs et de gestion (Cog) signée en juillet 2023 pour répondre aux besoins d'accueil diversifiés des jeunes enfants et de leurs familles dans le cadre du service public de la petite enfance. 1,55 Mrd € supplémentaires à horizon 2027 seront mobilisés pour garantir à tous les parents un égal accès à l'information et développer une offre d'accueil accessible et de qualité en tout point du territoire.

A cette fin, les Caf renforcent leur soutien dès 2023 au bénéfice du maintien, du développement et la qualité de l'accueil par les assistants maternels et les crèches : le barème de la PSU a été revalorisé respectivement de 6,71% en 2023 et 3,49% en 2024, les barèmes du Plan d'investissement pour l'accueil du jeune enfant et du Fonds de modernisation des établissements sont majorés de manière à encourager les EAJE PSU répondant aux enjeux environnementaux ambitieux. Par ailleurs, depuis 2024, les Caf accompagnent les rénovations au sein des EAJE et des MAM contribuant à la transition écologique et l'amélioration des conditions de travail des professionnels de la petite enfance. Le montant de la prime d'installation versée aux nouveaux assistants maternels est multiplié par quatre et portée à 1 200 € sur tous les territoires. Enfin la branche Famille et l'État soutiennent l'innovation pour diversifier les modes d'accueil et renforcer leur qualité, pour appuyer l'accueil individuel et encourager le recours des familles. 216 projets nouveaux sont lauréats à ce titre du Fonds innovation petite enfance, doté de 10 millions d'euros par an, pour la période 2023 à 2025.

Plus largement, la période 2023 - 2027 est mise à profit pour amplifier l'effort d'accompagnement des Caf au profit de la qualité des projets et des pratiques d'accueil individuel et collectif.

## Les Allocations familiales en quelques chiffres :

# 11,3 milliards

d'euros versés par la branche Famille en 2023 pour l'accueil du jeune enfant correspondant à 68% de l'ensemble des dépenses publiques consacrées à l'accueil des jeunes enfants.

(source : rapport de l'Onape 2024)

# 2 millions

de familles bénéficiant de la Paje en 2023

(source Repss Famille édition 2023)

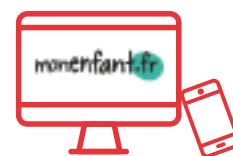


Flasher pour plus d'infos

# 420 361

places disponibles en EAJE PSU en 2023

(source rapport de l'Onape 2024)



## Monenfant.fr, le site des professionnels et des parents

Le site monenfant.fr est un service gratuit de géolocalisation et d'information sur les différents modes d'accueils (individuels ou collectifs) existants sur l'ensemble du territoire, ainsi qu'un accompagnement dans les événements liés à la vie de famille grâce à de nombreux articles rédigés par des spécialistes du jeune enfant. Les familles peuvent y consulter les places disponibles en structures d'accueil ou chez un(e) assistant(e) maternel(le). Elles peuvent également simuler le coût restant à leur charge en fonction du mode d'accueil choisi et demander à être contactées par un conseiller pour les aider dans leur choix.


 Edito



# Tout en équilibre

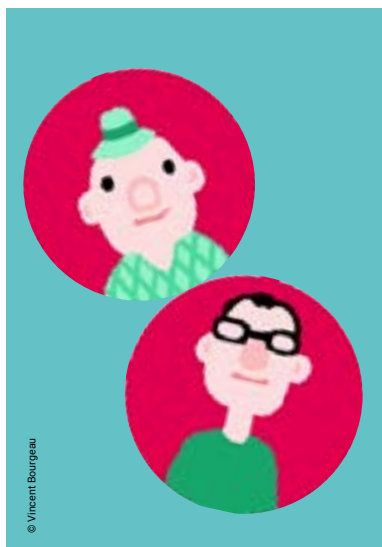
Attention à bien attacher votre ceinture car l'édition 2026 de La Voix des Girafes risque de vous donner le tournis. En effet, vous allez vite remarquer que les pages sont glissantes, que la maquette est bancal, la couverture asymétrique, les mots sens dessus dessous... Bref, ce numéro est en parfait déséquilibre.

Et c'est voulu ! « Il faut encore avoir du chaos en soi pour donner naissance à une étoile dansante », écrivait Nietzsche. C'est là l'expérience que nous avons tenté de mener : explorer « Des équilibres », effectuer quelques pas de danse sur ce sol savonneux, pour tenter de trouver notre place dans le mouvement incessant du monde.

Dans ce numéro, vous l'aurez compris, nous allons parler d'équilibre, de déséquilibre, mais aussi de l'harmonie et de la complémentarité qui unissent ces deux notions. Avec un objectif, toujours le même, qui nous anime depuis le début : mettre nos idées et nos actes au service des jeunes enfants, dans le cadre du trio parents-enfants-professionnel.les de la petite enfance.

Parcourez nos pages, et vous découvrirez les quinze ateliers imaginés par l'équipe. Vous explorerez avec nous la place « Des équilibres » dans l'univers de la petite enfance : dans la danse, dans le jeu, dans l'apprentissage, dans le rapport aux autres, dans la découverte, dans la philosophie, dans la politique,... Un tour complet de la question, quitte à en avoir le vertige et à en perdre l'équilibre !

Guillaume  
Ulmann



**8**  
**Rencontrez**  
**Cédric Ramadier**  
**et Vincent Bourgeau,**  
**les parrains**  
**littéraires**  
**de l'édition 2026**

**10**  
**Ateliers,**  
**installations**  
**et planches**  
**pédagogiques**

12  
Planches pédagogiques

14  
Architecture éphémère

15  
Trace, équilibre et symétrie

16  
Harmonie naturelle

17  
Les funambules



18  
Là-haut

19  
Chemins de traverses

20  
En apesanteur

21  
Le terrain vague

22  
Ça flotte, ça coule

23  
Chanter en cœur

24  
L'anomalie

25  
Chaussure à son pied

26  
Rangé, dérangé

27  
Ça balance !

28  
Histoires suspendues



**29**  
**Dossier spécial**  
**“ Des équilibres ”**

30  
La proprioception :  
une béquille pour la motricité

31  
L'équilibriception

32  
Jeu de rôle : l'enfant créateur  
de son propre équilibre ?

33  
Chatouilles et équilibres :  
un lien insoupçonné chez  
l'enfant ?

34  
Principe de précaution  
et liberté de mouvement

36  
Pour des espaces ouverts aux  
enfants : contre l'exclusion des  
tout-petits dans nos sociétés



## 38 Culture et nature

38  
L'Art : la géométrie  
des émotions

40  
Les rencontres artistiques :  
se retrouver  
et créer tous ensemble

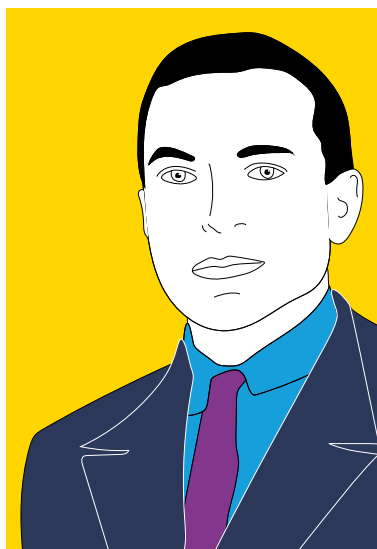
42  
La danse : entre équilibre  
et asymétrie

Interview  
de Marcelle Gressier,  
chorégraphe et danseuse

44  
Le CENT-QUATRE :  
quand un lieu d'accueil  
devient une œuvre d'art

46  
La nature : source d'équilibre  
et de déséquilibre

48  
Grandir en pleine nature



## 50 Le grand pédagogue : Lev Vygotski

## 52 Sur le terrain

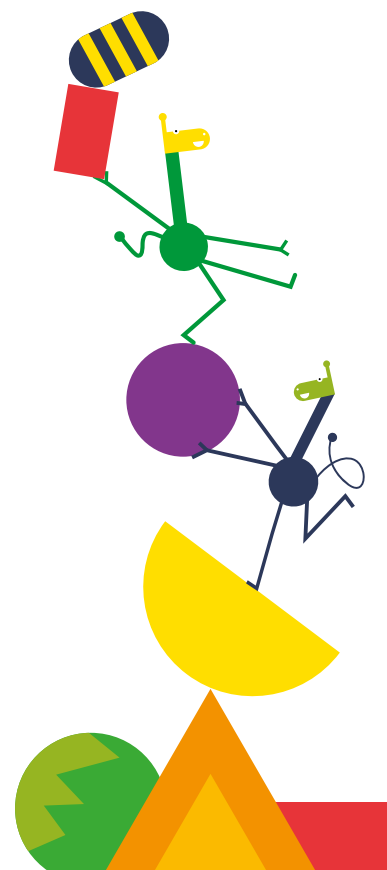
52  
Multiculturalisme :  
équilibre, coexistence,  
petite enfance

54  
L'enfant au cœur  
des politiques publiques  
Entretien avec Sarah El Haïry,  
Haute-commissaire  
à l'Enfance

56  
Repenser la protection  
de l'enfance : entretien avec  
le Docteur Bernard Golse



## 58 L'association Agir pour la petite enfance et la parentalité grandit



# Merci aux partenaires de l'association

Leur implication permet à l'association de vous proposer cette semaine d'éveil et d'échanges à partager entre parents, enfants et professionnel.les de la petite enfance.

## PARTENAIRES OFFICIELS



*l'école des loisirs*



## PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



## PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES



## PARTENAIRES RÉSEAUX



## MÉCÈNES



## PARTENAIRES SOLIDAIRES



croix-rouge française

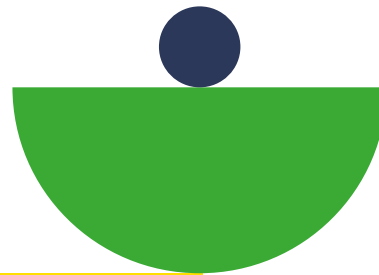


## PARTENAIRE MÉDIA



# Semaine Nationale de la Petite Enfance

## Rencontrez Ramadier & Bourgeau, les parrains littéraires de l'édition 2026



© Vincent Bourgeau

Année après année, les parrains et marraines de la Semaine Nationale de la Petite Enfance se succèdent. Chacun a su, au fil du temps, apporter sa patte, son expertise, son propre souffle à un événement désormais ancré dans le paysage français, dont l'évolution dépend notamment de l'identité et de la vocation de ses parrains et marraines.

En 2026, la Semaine Nationale de la Petite Enfance a pris pour thème « Des équilibres ». Un choix fort, pour inspirer les professionnels de la petite enfance, et qui nous a conduit à choisir des parrains issus du monde de l'art, où équilibres et déséquilibres s'entremêlent et s'harmonisent.

Nous nous sommes naturellement tournés vers un de nos partenaires historiques : *l'école des loisirs*, maison incontournable de la littérature jeunesse. Deux artistes, publiés chez cet éditeur, ont ainsi endossé la mission de parrains de l'édition 2026 de la Semaine Nationale de la Petite Enfance. Partons à leur rencontre.

Cédric Ramadier et Vincent Bourgeau forment un duo créatif hors pair. Leur inventivité inépuisable a donné naissance à plus d'une quarantaine d'albums adressés aux tout-petits, dans la collection *loulou & Cie*.

A eux deux ils composent un magnifique numéro d'équilibre : ils dialoguent, échangent, s'amuse et le livre devient jeu. Le tout-petit, lui, un acteur à part entière de l'histoire.

Dans *Super Méga Bazar* (2025), on découvre une maison trop bien rangée. Quel plaisir de secouer le livre pour y mettre le désordre ! Il faudra ensuite retrouver le doudou dans cette joyeuse pagaille. Un imagier astucieux, déguisé en bric-à-brac à nommer et à compter.

Dans *Au secours, voilà le loup !* (2013), comment faire fuir le loup qui approche ? En secouant, en penchant et en retournant l'album pour réussir à le faire tomber.

Dans la série *Le livre qui...* le livre devient un personnage, tour à tour en colère, jaloux ou inquiet. C'est l'enfant qui l'accompagne dans ses tourments, aidé d'une petite souris qui veille et fait le lien, installant une relation complice entre eux.

Avec Cédric Ramadier et Vincent Bourgeau, le tout-petit explore la relation à soi et aux autres, et expérimente toutes les nuances de son équilibre affectif.

Leurs albums, interactifs et joyeux, se lisent avec le corps tout entier !

Les deux artistes ont découvert la Semaine Nationale de la Petite Enfance grâce à

*l'école des loisirs*, une initiative qui les a immédiatement inspirés et enthousiasmés, d'autant qu'elle rejoint leurs propres valeurs et celles de leur maison d'édition : placer l'enfant au cœur de leurs préoccupations.

C'est dans cet esprit qu'ils s'amuse à décliner leurs livres en expositions et même en spectacle. *Mais il est où ?*, inspiré de l'album éponyme, mêle dessin numérique en direct, mime et théâtre d'ombres. Une performance poétique et sensible où les images prennent vie sous les yeux des enfants qui deviennent, là aussi, complices de la narration.

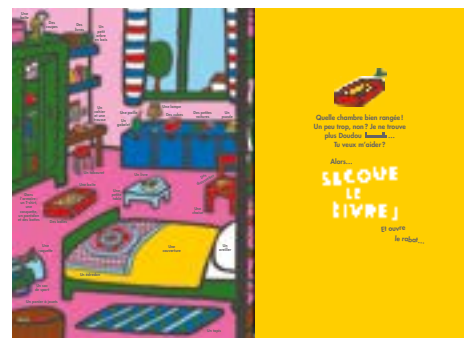
Cette année, Cédric Ramadier et Vincent Bourgeau mettent leur expérience et leur créativité au service de la Semaine Nationale de la Petite Enfance, pour le plus grand bonheur des enfants, mais aussi des organisateurs !

**Le message de Cédric Ramadier :**

« Le thème *Des équilibres* est intéressant car il peut être appréhendé de manière littérale ou figurative. Je souhaite aux professionnels, dans le cadre de la Semaine Nationale de la Petite Enfance comme dans leur travail au quotidien, de se laisser porter par l'enthousiasme ! »

**Le message de Vincent Bourgeau :**

« C'est *l'école des loisirs* qui m'a fait connaître la Semaine Nationale de la Petite Enfance. J'ai vu le travail accompli et c'est enthousiasmant : toute réflexion et action pour la petite enfance en général nous enrichissent aussi, nous les vieux enfants ! Je souhaite aux professionnels de la petite enfance d'avoir du plaisir dans leur travail. Tout le monde navigue au mieux dans son boulot, on finit par perdre de vue ou ne plus trouver ce plaisir. Il faut s'en occuper, le retrouver, même si c'est pour un tout petit instant ! »

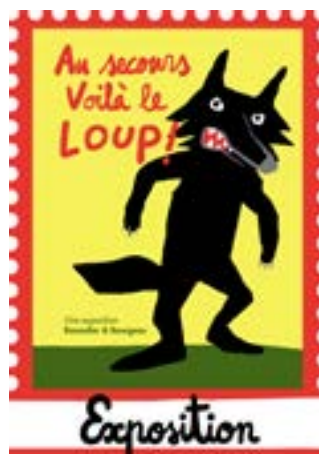


# Les expositions

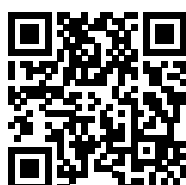
Cédric Ramadier et Vincent Bourgeau ont conçu trois expositions ludiques, inspirées de leurs livres.

Des installations à hauteur d'enfant pour appréhender de grandes notions et découvrir autrement le plaisir des histoires...

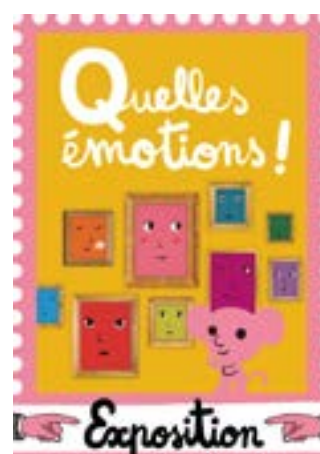
Par l'observation, la manipulation, l'invention, le jeu et l'écoute, tout en s'amusant !



Pour connaître les conditions de location, rendez-vous sur leur site



Flasher pour découvrir





Quels sont les points communs à tous ces ateliers ? Ils sont ludiques, bien sûr, adaptés au thème de l'année, évidemment, mais surtout, pensés favoriser l'éveil des enfants et renforcer les liens entre parents, enfants et professionnel.les de la petite enfance.

Ces ateliers ont été imaginés par l'équipe de l'association, suivant la méthode ECLA - Éveil Culturel Lien Artistique. Il s'agit d'une méthodologie, une boîte à outils, pour vous accompagner dans la création de projets artistiques et culturels destinés aux jeunes enfants.

Les ateliers ont été conçus pour offrir une exploration libre aux enfants. Ils peuvent être mis en place simplement et à moindre coût, réalisables en lieux collectifs, individuels et à la maison.

**Belle Semaine Nationale  
de la Petite Enfance à toutes  
et à tous !**

Pour en savoir plus sur ECLA



# Merci à toutes celles et ceux qui ont réalisé ces ateliers

Les étudiants de première année  
de l'ITS de Tours (37).

Pages 14, 15, 16, 18

La crèche les Lutins  
à Esvres-sur-Indre (37).  
Page 20

L'association AFALAC  
(Association Famille  
Langues Cultures)  
au Mans (72).  
Page 23

Amélie Estienne et la micro-crèche  
Loulop à Saint-Gilles, le RPE de Beaucaire,  
la médiathèque Emile Cazelles  
à Saint-Gilles (30). Pages 19, 21, 22

Anaïs Bonneau et le RPE du Vouvrillon (37).  
Page 24

Andrew Matiasko  
avec la micro-crèche  
Toulouse Tom & Josette  
à Toulouse (31).  
Page 25

Anne-Lise Lelièvre  
et la micro-crèche  
Bulapi à Tours (37).  
Page 26

Laurence Leray  
et le LAEP des Fontaines  
à Tours (37). Page 27

Cédric Ramadier  
et Vincent Bourgeau  
nos parrains littéraires  
de l'école des loisirs.  
Page 28

# Planches pédagogiques

Vous pouvez accéder aux planches dans la boîte pédagogique ou sur votre espace personnel.

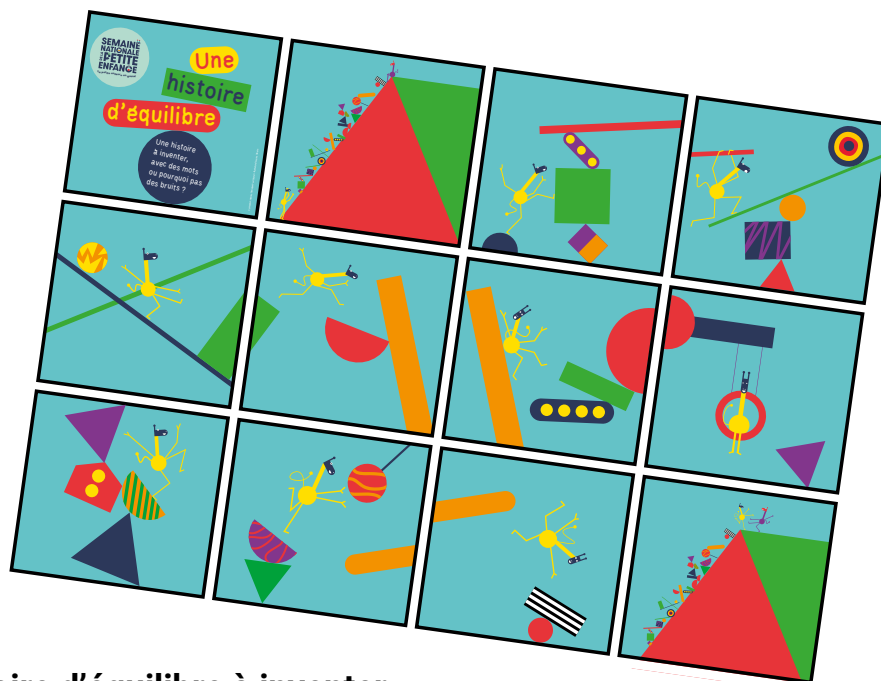


Scanner pour accéder à votre espace personnel



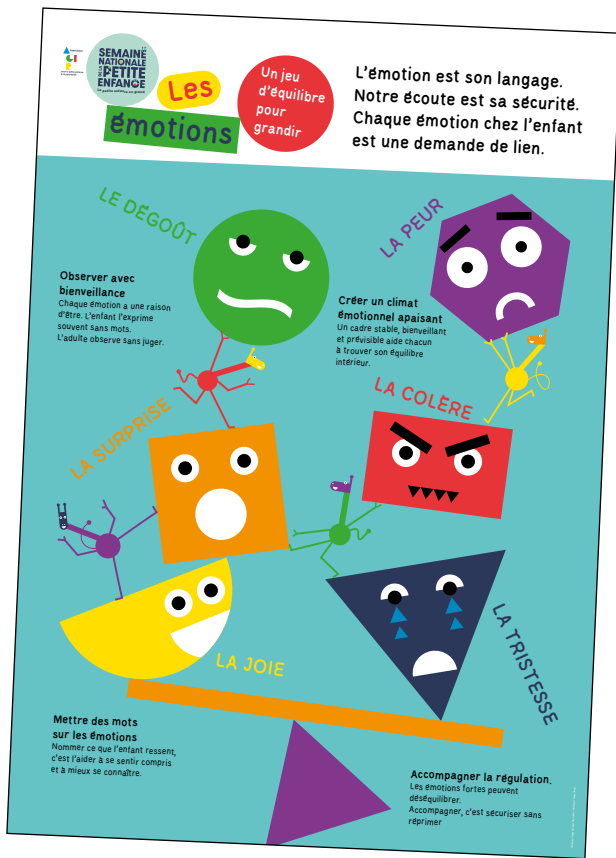
## Pour une culture de l'aventure

Ce manifeste de l'aventure propose de créer de multiples environnements pour offrir aux enfants la possibilité d'explorer, de tester et de gagner en autonomie, tout en assurant leur sécurité. Il appelle à une responsabilité partagée (familles, pros, institutions) et s'inspire des pratiques nordiques et anglo-saxonnes où le jeu risqué est reconnu comme moteur d'apprentissage et de confiance en soi.



## Une histoire d'équilibre à inventer

Une histoire sans texte, destinée à être inventée et racontée librement par les enfants ou les adultes, avec des mots, des bruits ou des gestes. C'est un support illustré qui invite à imaginer, explorer et co-construire un récit autour du thème « Des équilibres », encourage ainsi l'imagination, le langage et la participation active des enfants. Et pourquoi ne pas transformer cette histoire en atelier physique avec des balles, cerceaux,...



## Les émotions

L'affiche « Les émotions » met en avant l'importance de reconnaître, nommer et accompagner les émotions des jeunes enfants. Elle rappelle que chaque émotion est une demande de lien, qu'il est essentiel d'observer avec bienveillance, de mettre des mots dessus et d'aider à la régulation pour construire un climat émotionnel apaisant et sécurisant.

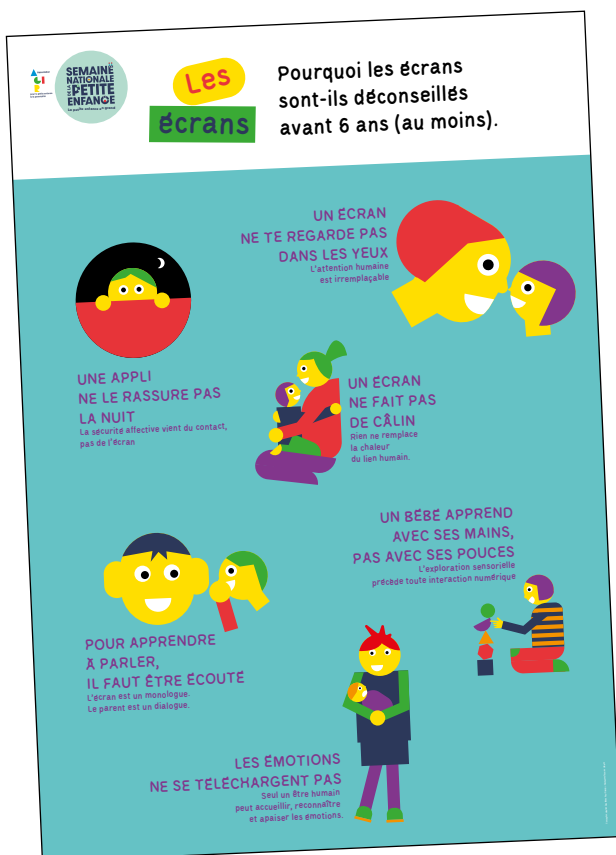
## Être en équilibre avec vous

La « co-éducation » nécessite une collaboration entre parents et professionnel·les pour le bien-être des enfants mais celle-ci n'est rendue possible que si chacun s'investit dans les échanges. L'accent est mis sur le soutien, la continuité entre maison et accueil et l'écoute réciproque, afin de construire un partenariat bienveillant et équilibré autour de chaque enfant.

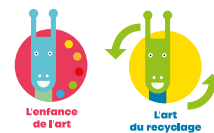


## Les écrans

Les écrans ne peuvent se substituer ni au contact humain, ni à l'attention partagée, ni à l'exploration sensorielle indispensable au développement de l'enfant. Parole, émotions, sécurité affective et développement global se construisent avant tout dans la relation et l'expérience.



# Architecture éphémère



Cet atelier propose une exploration libre et sensorielle à travers la construction d'architectures éphémères, en manipulant des matériaux simples et porteurs de sens.



## Le matériel

Éléments en bois de récupération : cubes, cylindres, cônes, planchettes, roues, baguettes, etc.

Petits accessoires naturels ou neutres possibles (ficelles, bouchons, morceaux de liège).

Lumière (lampes de poche ou projecteur).



## L'installation

L'espace est aménagé au sol, en zone dégagée, de préférence contre un mur.

Les éléments en bois sont disposés en tours à l'équilibre précaire.

Une lumière (naturelle ou artificielle) peut être utilisée pour projeter les ombres des constructions et enrichir l'expérience sensorielle et esthétique.



## Le vécu

L'enfant explore d'abord avec ses mains : il saisit, fait tomber, teste le poids, observe les formes. Il commence souvent par rempiler, à l'instinct, puis ajuste progressivement en fonction de la stabilité de ses créations.

Les premières constructions tombent parfois.

Mais dans cet espace sans jugement, l'enfant recommence, modifie, ajuste. Il expérimente les lois physiques sans les nommer.

L'enfant se déplace d'un coin à l'autre, observe les autres, s'inspire, commente, imite. Il nomme ses constructions : une tour, un robot, une voiture, un château... Il entre dans l'imaginaire.

Le silence peut dominer, signe d'une concentration profonde. Ou au contraire, des échanges émergent, des questions, des « regarde ! », des rires lorsque tout s'écroule.

L'enfant fait des choix, émet des hypothèses. Il s'approprie un langage du corps et de l'espace. Il découvre la patience et la satisfaction de la réussite, sans enjeu de performance. Certains enfants créent rapidement et détruisent tout aussi vite. D'autres cherchent la hauteur, la complexité, la beauté. Cette expérimentation peut se faire avec d'autres matières pour de prochains ateliers comme du carton.

Idée livre : *Tout en haut* de Mario Ramos, éditions *l'école des loisirs*





# Trace, équilibre et symétrie

Cet atelier propose la création d'une fresque collective jouant sur la symétrie ou les traces du présent rencontrent les traces du passé.



## Le matériel

Matériel de dessin : argile, craies, peinture, crayon, etc.  
Scotch.

Papier neuf et récupération d'un papier déjà utilisé.  
Lumière (optionnel).



## L'installation

Disposer deux couloirs de papier du sol au mur :  
un vierge et un ayant été déjà utilisé.

Délimiter ces deux couloirs par du scotch.

Disposer le même matériel graphique rangé par typologie  
sur chaque surface de papier, en symétrie.

Faire la projection de lumière sur les feuilles.



## Le vécu

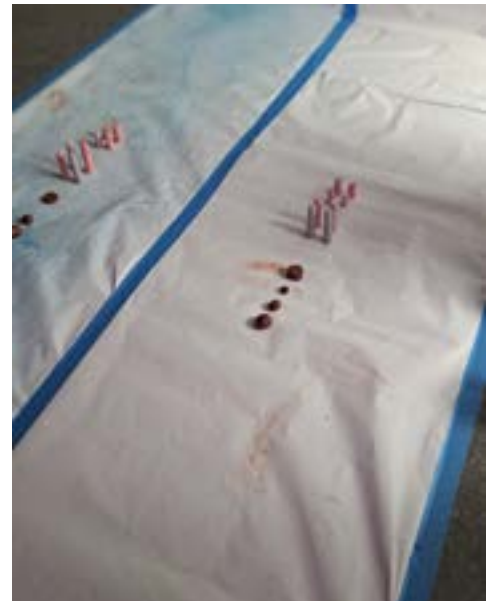
L'enfant découvre les matériaux avec ses mains,  
son corps, ses yeux. Il commence par la craie : il l'écrase,  
la frotte, l'effrite. Il expérimente sa forme entière,  
en poudre ou concassée, observe la trace laissée selon  
la pression, la vitesse, le geste.

Il touche ensuite l'argile, surpris par sa texture froide,  
molle, parfois collante. Il enfonce ses doigts, laisse  
des empreintes, malaxe et même goûte.

La lumière traverse l'espace et transforme la fresque :  
elle fait briller les poudres, souligne les reliefs, éclaire  
les traces laissées sur le papier. L'enfant observe  
ces effets sans les nommer, mais s'y attarde, fasciné  
par les contrastes.

Peu à peu, il mélange la craie à l'argile, superpose, gratte,  
étaie, crée des nuances inattendues. Il déchire le papier,  
joue avec les morceaux, les réorganise, les fait glisser.  
Il disperse les matières comme on sème, trace à deux  
mains, parfois avec le corps entier. L'espace devient  
un terrain d'expérimentations sensorielles, graphiques,  
tactiles et une fresque vivante façonnée par ses gestes  
et ses choix.

Idée livre : *Petit-Bleu et Petit-Jaune* de Leo Lionni,  
éditions *l'école des loisirs*



# Harmonie naturelle



Cet atelier repose sur la richesse de l'environnement naturel qui nous entoure et nous ramène à la source de plaisirs simples à travers des éléments bruts de la nature.



## Le matériel

Des végétaux, feuilles, bûches en bois, fleurs, terre, pierre, rondins de bois.  
Cadres de ruche (optionnel).  
Pour enrichir l'expérience sensorielle, il est possible d'ajouter un fond sonore en lien avec les éléments présents (chants d'oiseaux, bruissement des feuilles, bruit de l'eau...).



## L'installation

L'espace est aménagé en cercle, pour créer un lien symbolique et esthétique entre les différents éléments. Chaque type de matériaux est présenté en plusieurs exemplaires pour favoriser la reproduction des gestes et des expériences.  
La terre est placée au centre de l'installation, de manière symbolique, comme élément fédérateur autour duquel gravitent les autres matériaux.



## Le vécu

Les enfants manipulent librement les matériaux mis à leur disposition.  
Ils touchent, sentent, goûtent les feuilles, les fleurs et parfois même la terre.  
Chaque élément émet un son différent lorsqu'il est frotté, cogné ou empilé.  
Il offre un environnement calme, naturel et loin de la surstimulation où l'enfant explore ses 5 sens et peut exprimer librement ses besoins d'exploration.  
La terre centrale devient un espace d'exploration sensorielle et créative : les enfants y laissent des traces, forment des tas, y impriment leurs empreintes.  
Ils associent les matériaux pour construire des tours, créant ainsi des jeux d'équilibre spontanés.

Idée livre : *P'tit land art* de Marc Pouyet, éditions de la Salamandre





# Les funambules

Cet atelier propose une exploration du mouvement et de l'équilibre dans un espace en tension, où chaque pas devient une décision et chaque geste un ajustement.



## Le matériel

Cordes, sangles, rubans, fil de jersey ou laine



## L'installation

Les fils sont tendus horizontalement à différentes hauteurs. Penser à installer dans un espace suffisamment grand pour que les enfants puissent évoluer sans contrainte, seul ou à plusieurs.

L'adulte veille à ce que les fils restent tendus sans danger, souples mais résistants.

Pour aller plus loin : différents objets, comme des cintres, peuvent être mis à leur disposition.



## Le vécu

L'enfant avance, observe, touche. Il s'arrête, repart.

Il essaye de passer sous les fils, entre les ouvertures, ou de contourner les objets suspendus. Il fait appel à son équilibre, à ses appuis, à ses sens.

Il s'accroupit, lève la jambe, se penche. Certains rampent, d'autres marchent à quatre pattes, d'autres encore se hissent en tenant les fils comme appui. Il apprend à ralentir, à anticiper, à s'ajuster. Chaque passage devient une micro-victoire.

Le dispositif invite à la persévérance, à la répétition, à l'observation. Les enfants prennent confiance, reviennent plusieurs fois. Certains initient un jeu avec les autres (se cacher, imiter, suivre), d'autres restent concentrés sur leurs propres gestes.

Pour aller plus loin : L'enfant explore et par ses gestes, il peut faire des suspensions avec curiosité et concentration, ajustant ses mouvements pour réussir à accrocher l'objet. Chaque réussite renforce son sentiment de compétence et transforme l'espace en trace visible de son action.

Idée livre : *Il était une fois... La traversée* de Véronique Massenot et Clémence Pollet, éditions Hongfei



# Là-haut



Voir l'invisible : comment le vent révèle les formes, le mouvement... L'enfant peut circuler à travers les éléments en équilibre, les toucher, les sentir. L'ombre projetée des éléments va susciter sa curiosité.



## Le matériel

Végétaux légers : feuilles d'arbres, plumes blanches, petites pommes de pin, petites branches  
Fil de nylon pour la suspension  
Source de lumière  
Optionnel : un ventilateur (sous la surveillance des adultes).



## L'installation

Les éléments naturels sont suspendus par les fils de nylon créant comme un rideau naturel ou chaque élément peut être distingué.  
Une lumière est projetée contre le mur pour distinguer le moindre élément et percevoir le mouvement.  
Pour aller plus loin :  
Des plumes sont mises au sol pour favoriser l'exploration du mouvement.  
Utiliser un ventilateur pour créer des mouvements.



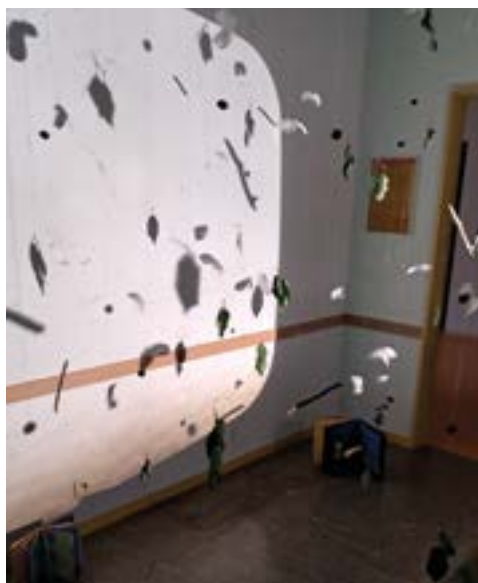
## Le vécu

Les enfants poussent les bâtons à la manière d'un pendule, tirent sur les éléments, les tapent entre eux, certains

essaient de les attraper à deux mains pendant que le fil bouge, les sentent ou sautent pour attraper ceux situés plus en hauteur. Les enfants passent au travers des fils, les entortillent. Les enfants utilisent les livres et la lumière pour créer une ombre.  
L'ambiance sonore est très calme et apaisée (toutes les professionnelles sont au sol et chuchotent). Les enfants verbalisent très peu durant les vingt premières minutes, seuls quelques onomatopées et rires surgissent de temps à autre.  
Passé ce temps, le volume sonore augmente et un début d'agitation se fait sentir.

Pour aller plus loin : Des plumes au sol sont ajoutées. Les enfants alternent entre manipulation des suspensions et souffle sur les plumes. Une enfant danse devant son ombre (sans musique). Un seul enfant déchire une feuille accrochée.

Idée livre : *Pleine jungle* de Antoine Guilloppé, éditions Gautier-Languereau



# Chemins de traverse

Trois chemins, trois matières naturelles, et toute la curiosité du monde. Les enfants explorent, les parents observent... et la magie opère.



## Le matériel

Paille  
Bobine de fil  
Rondins de bois



## L'installation



Un chemin de rondins de bois dessine une ligne sinueuse au sol. À ses côtés, un chemin de fil rouge se déploie librement, formant un tracé irrégulier. Plus loin, un chemin de paille laisse échapper quelques brins, comme une invitation à s'en approcher.



## Le vécu

En entrant dans l'espace, enfants et parents découvrent l'installation préparée pour eux. Les regards circulent, la curiosité s'éveille. Un premier murmure, puis la voix claire d'un enfant : « C'est beau ! ». Peu à peu, chacun s'avance. L'exploration commence, d'abord en silence. Les enfants observent, effleurent, touchent... Les gestes deviennent plus assurés. Chacun entre dans son propre rythme d'expérimentation.

Un enfant franchit légèrement la limite de la zone sombre où le matériel est disposé. Le parent réagit aussitôt, rappelant de ne pas « dépasser ». L'enfant se tourne et affirme, simplement : « J'ai le droit, on me la dit ». Ce rappel spontané du cadre, celui du jeu libre et de la confiance, ouvre un moment d'échange entre le parent et la professionnelle.

L'exploration reprend, plus libre, plus engagée. Certains empilent les rondins de bois ; les tours montent, vacillent, s'effondrent pour mieux renaître. D'autres enroulent le fil rouge autour des morceaux de bois, inventant des liens, des formes, des chemins. La paille attire les corps : on s'y allonge, on s'y cache, on la fait voler. Puis, soudain, une poignée de paille s'envole, geste déclencheur d'un nouvel élan. Les autres enfants observent, rient, imitent. L'espace s'anime, le mouvement circule, la joie devient partagée.

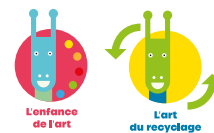
L'expérience est désormais collective, où chacun, petit ou grand, trouve sa place dans la découverte.

Idée livre : *Les trois petits cochons* de Eriko Kishida, éditions *l'école des loisirs*



# En apesanteur

Entre ciel et sol, des matières en suspension invitent les enfants à tirer, pousser, regarder autrement... et à découvrir par le mouvement.



## Le matériel

- Jersey ou fils souples
- Tubes en PVC de différentes dimensions
- Cadres de ruche
- Bobines de filament pour imprimante 3D
- Morceaux de bois



## L'installation

- Suspendre les différents éléments à des hauteurs variées, jusqu'à ce que certains touchent le sol.
- Prévoir aussi des fils laissés « nus », sans objet.
- Encourager les combinaisons (par exemple : un même fil portant à la fois un tube en PVC et une bobine) afin de multiplier les expériences.



## Le vécu

- Les enfants découvrent des matières suspendues et une exploration inhabituelle : les éléments se balancent et répondent à leurs mouvements.

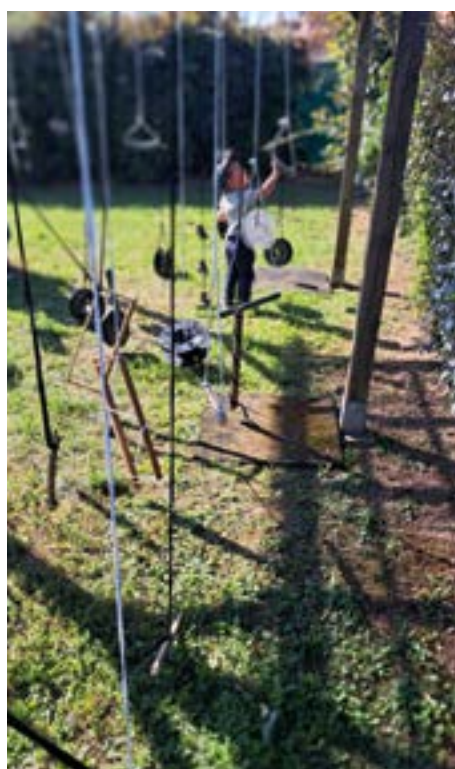
Ils peuvent tirer, pousser, faire monter et descendre les objets, pas seulement les déplacer latéralement. Cette opportunité élargit nettement le champ des possibles. Certains font rouler les bobines autour des tubes en PVC, ou au sol ; d'autres les manipulent pour rendre ces expériences possibles.

Le dispositif joue sur les hauteurs et les enfants tentent d'atteindre tous les éléments, même les plus élevés.

À hauteur d'enfant, les tubes en PVC offrent une autre manière d'observer l'environnement qui les entoure. Ils regardent à travers le tube, entrent en contact avec les autres par un trou et se parlent et se répondent à travers celui-ci.

Pourquoi ne pas poursuivre l'atelier en suspendant des jeux du quotidien pour les redécouvrir autrement ?

Idée livre : *Le vent m'a pris* de Rascal, éditions *l'école des loisirs*



# Le terrain vague

Dans cet atelier, les enfants explorent librement la terre, le bois et la pierre, et découvrent par le jeu l'équilibre, la stabilité et les sensations offertes par les éléments naturels.



## Le matériel

Pierres, galets, cailloux, terre, sable et bois.



## L'installation

Deux espaces sont installés de façon distincte :

Deux « dunes » de terre et sable,  
Les cailloux, galets, pierres sont disposés, en ligne,  
en spirale et en tas,



## Le vécu

Les enfants vont tout d'abord vers les galets. Ils ont utilisé les plus gros comme supports et empilé les plus petits pour construire des tours. En voyant leurs constructions tomber, ils ont comparé les pierres selon leur forme et leur poids pour gagner. Certains galets étant trop lourds, un enfant a demandé l'aide de l'adulte et l'a observé porter cette pierre qu'il ne pouvait pas soulever seul. Un autre enfant a choisi les rondins de bois pour faire des tours plus stables. En observant sa propre tour qui tenait

mieux et celle de l'autre enfant qui tombait souvent, il a commencé à regarder plus attentivement la manière dont ils construisaient. Peu à peu, ils ont collaboré et ont décidé de faire ensemble une tour en combinant galets et rondins, en cherchant avec soin la bonne organisation pour qu'elle tienne.

L'exploration s'est ensuite poursuivie avec le corps : un enfant a recouvert ses jambes de terre, l'a effritée sur lui, un autre a lancé la terre en l'air, rapidement imité par les autres.

Les adultes ont été frappés par la concentration des enfants pendant toute la durée de cette proposition, environ 1h20. Un parent a d'ailleurs souligné qu'il voyait rarement son enfant aussi calme, précis et concentré : il manipulait les rondins, la terre et les copeaux avec une grande minutie, cherchant l'équilibre dans chacun de ses gestes.

Idée livre : *Automne* de Marc Pouyet, éditions Plume de Carotte



# Ça flotte, ça coule



Cette exploration sensorielle en pleine nature invite les enfants à découvrir, manipuler et expérimenter librement, dans un univers simple et apaisant.



## Le matériel

- Pommes de pin
- Morceaux de bois
- Pierres
- Bouchons de liège
- Bassines d'eau
- Sable
- Bols légers (métalliques ou en autre matière)



## L'installation

Présenter au centre les galets, pommes de pin et bâtons. Autour, des petits bols métalliques, remplis d'éléments naturels ou laissés vides, invitent à la manipulation, au tri et aux jeux sensoriels. Sur les côtés, des bassines remplies d'eau complètent l'installation.



## Le vécu

Dans un premier temps, les enfants observent l'installation sans la toucher. Puis, ils explorent les textures du bout des doigts, les caressent, les frottent, les tapotent. Chacun de

ces éléments devient une source de découvertes sensorielles.

Puis un enfant est attiré par l'eau : il y plonge bouchons, pierres, pommes de pin... La surprise est grande en voyant les bouchons flotter alors que les pierres coulent, ou encore les pommes de pin rester à la surface. D'autres enfants observent, puis se lancent à leur tour dans l'exploration. Ils regardent d'abord debout, puis s'accroupissent pour mieux suivre le mouvement de l'objet qui flotte, qui dérive, qui tourne.

Même les bébés participent en observant, en appuyant sur les objets dans l'eau et en suivant ceux qui disparaissent. C'est un moment de plaisir partagé autour de la manipulation, de l'observation et de l'exploration de l'eau.

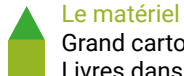
Au fil du temps, les enfants expérimentent, comparent, émettent des hypothèses... de véritables petits scientifiques en herbe.

Idée livre : *Bateau sur l'eau* de Laure Du Faÿ, éditions Casterman



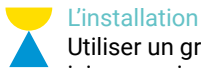
# Chanter en cœur

Inventer un espace où les langues des familles, les voix des parents et les berceuses deviennent un trésor commun.



## Le matériel

Grand carton (cabane, maison, etc.)  
Livres dans différentes langues  
Optionnel : Buzzers enregistreurs



## L'installation

Utiliser un grand carton pour créer un abri représentant ici une maison.

Dans cette maison, sont proposés des albums 0-3 ans en français et dans les langues des familles, ainsi que des buzzers contenant l'enregistrement de berceuses dans les langues des familles accueillies. On peut remplacer les buzzers par des téléphones mais à ne pas laisser accessibles aux enfants !



## Le vécu

Dans la crèche, nous avons installé une maison en carton, réalisée avec des matériaux de récupération. Les enfants ont tout de suite eu envie d'y entrer. À l'intérieur, ils découvraient des albums 0-3 ans en français et dans les langues des familles, ainsi que les buzzers où étaient enregistrés des mots de parents

pour rassurer leur enfant, et de courts extraits de berceuses en langue familiale.

Ils entraient, appuyaient, écoutaient, puis ressortaient pour partager ces « trésors » avec les professionnels et leurs parents. Peu à peu, la présence des langues s'est comme rééquilibrée dans la crèche : on entendait davantage les langues familiales, les parents les réécoutaient, certains enfants lançaient les enregistrements en boucle. Lors d'une animation musicale avec des musiciens, l'animatrice entrait ponctuellement dans la maison et en ressortait avec un buzzer. On écoutait le début d'une berceuse, puis elle la reprenait avec le musicien. En entendant leur langue ou une berceuse connue, des parents se levaient pour la chanter, leur enfant dans les bras.

Un papa d'origine congolaise, qui disait ne pas parler d'autres langues, a entendu une berceuse en lingala : il s'est levé pour la chanter avec son enfant, qui le regardait, les yeux grands ouverts, en le redécouvrant autrement.

Idée livre : *Mes comptines du monde* de Elsa Fouquier, éditions Gallimard Jeunesse

Ecouter et télécharger  
les musiques et les paroles  
en flashant ce QR Code



# L'anomalie

Quand des saladiers métalliques rencontrent des épis de maïs...  
la créativité des enfants réécrit les règles du jeu. Un atelier qui a duré 1h30.



**Le matériel**  
Épis de maïs  
Têtes de tournesol  
Saladiers

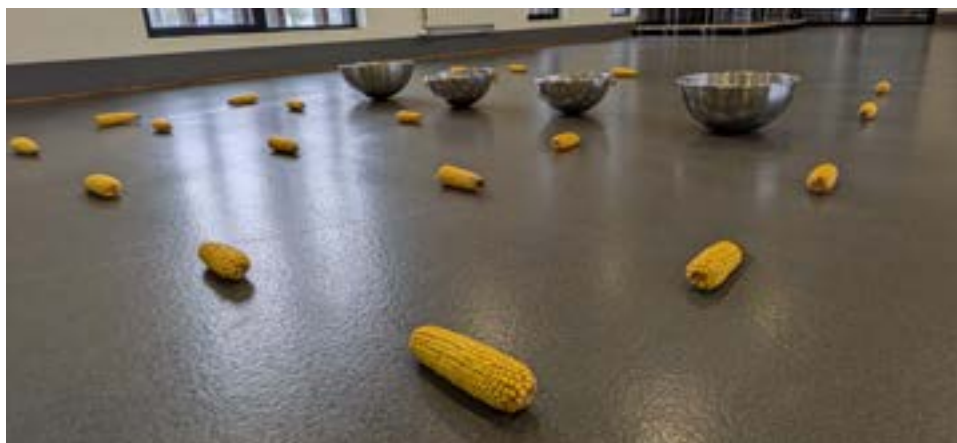
**L'installation**  
Les épis de maïs ont été installés de manière à créer un grand carré, avec de plus petits carrés à l'intérieur, et une ligne de saladiers.  
À côté, un autre espace a été pensé en alignant les têtes de tournesol et les saladiers.

**Le vécu**  
Dans la salle, les adultes sont surpris par le calme, malgré la présence d'une trentaine d'enfants et d'adultes.  
Les enfants explorent librement les épis de maïs et les saladiers en inox. Un enfant bouscule un saladier, un parent murmure : « Il vient de casser le calme » - ce qui devient le prétexte à de nouvelles expérimentations.  
Il frotte et tape les saladiers avec les épis de maïs, faisant sauter les grains qui roulent à l'intérieur. Les grains de maïs tombés par terre sont ramassés et déposés dans un saladier. Un enfant les fait bouger, observe et écoute :

les grains tournent, glissent, rebondissent sur les parois. Le bruit devient un objet d'exploration à part entière. L'expérience est autant tactile que sonore : il frotte, tape les saladiers avec les épis de maïs, écoute les variations de sons produits...

Très vite, les saladiers changent encore de fonction. Un enfant les retourne, utilise les épis de maïs pour frapper sur le fond, teste la solidité, la résonance, la stabilité de l'objet. Il tente de faire tourner les saladiers sur le sol, enchaîne essais et chutes, recommence, ajuste ses gestes. D'autres enfants s'en emparent à leur tour, s'y installent, s'assoient dedans : un nouveau jeu d'équilibre apparaît. Progressivement, les enfants construisent leur propre parcours moteur avec le matériel à disposition. Les saladiers sont disposés à l'envers, deviennent des supports à enjamber, des surfaces instables sur lesquelles grimper ou se percher. Un enfant s'arrête, debout sur un pied puis sur l'autre, tente d'enlever les grains restés collés, il observe alors attentivement la plante de ses pieds, retire les grains un à un... avant de repartir.

Idée livre : *Rock'n'roll* de Julien Castanié, éditions Talents Hauts





# Chaussure à son pied

Explorer, essayer, imiter, tomber et se relever : les enfants partent à la découverte du mouvement, guidés par leur curiosité.



## Le matériel

Chaussures : bottes, talons, palmes, après-ski, tongs...



## L'installation

Trier les chaussures par « familles » et les disposer de façon lisible, en laissant de l'espace pour que chacun puisse expérimenter autour et s'installer.



## Le vécu

Les enfants s'approchent, intrigués.

Certains reconnaissent immédiatement : « Oh, les tongs de papa ! » - « Les chaussures de maman ! »

Ils manipulent, comparent, essaient.

Les plus curieux chaussent de grandes pointures mais, bien vite, retirent leur pied : la marche devient plus difficile, le déséquilibre les amuse puis les freine.

D'autres, au contraire, s'élancent et testent leur équilibre avec assurance.

Peu à peu, l'imitation s'invite dans le jeu : un enfant enfle les palmes, un autre le suit, et les voilà qui avancent maladroitement, riant de concert. Les après-skis et chaussures de montagne deviennent à leur tour objets de fascination : attaches, lacets, fermetures... tout est prétexte à l'exploration.

Chaque enfant cherche et trouve sa manière de participer : marcher, essayer, observer, comparer, ou simplement regarder les autres évoluer. L'expérience devient un terrain d'équilibre, de coordination et de curiosité partagée, où chacun découvre la richesse du mouvement... à son propre rythme.

Idée livre : *Le petit livre des grandes choses* de Sophie Vissière, éditions Hélicon



# Rangé, dérangé



Plonger avec les enfants dans un paysage de tissus et de couleurs, où chaque geste, chaque froissement et chaque chute douce devient une découverte sensorielle et un moment de jeu partagé.



## Le matériel

Bandes de tissus (différentes tailles, couleurs : rouge, bleu, jaune et noir)



## L'installation

Un tas de tissus.

Créer un paysage inspiré (des œuvres de Friedensreich Hundertwasser ou autre).



## Le vécu

L'atelier se déroule avec un petit groupe de sept enfants, âgés de 4 mois à 2 ans et demi. Les plus grands entrent les premiers dans l'exploration : ils poussent les morceaux de tissu avec leurs pieds, glissent dessus, s'allongent ou se laissent tomber au milieu du tas. Rapidement, tout le corps est engagé. Ils lancent les tissus en l'air, suivent du regard la lenteur de leur chute, puis recommencent. L'un des enfants se dirige vers une professionnelle et commence à la recouvrir de tissu. Un autre enfant intervient

pour dégager son visage, attentif à son confort. Deux garçons prennent plusieurs morceaux de tissu et vont les apporter aux bébés en disant : « On ramène de la couleur ». Les plus petits s'approprient alors à leur tour la matière. Les plus grands semblent éprouver un réel plaisir à partager ce moment avec eux. Certains enfants découvrent qu'un fil dépasse d'une bande de tissu : ils se mettent alors à tirer patiemment, fil après fil. L'ensemble de l'espace est progressivement investi. Les tissus sont rassemblés en un tas, puis à nouveau éparpillés. Les enfants qui ne marchent pas se mettent à ramper au milieu des tissus ; les plus grands les imitent en disant : « On nage dans les couleurs ». L'atelier se poursuit ainsi pendant près d'une heure, rythmé par les initiatives, les découvertes sensorielles et les interactions.

Idée livre : *Mon imagier des sensations - Les vacances à la campagne* de Virginie Le Pape, Casterman Jeunesse



# Ça balance !

Quand l'équilibre devient un jeu et que l'émerveillement pèse plus lourd que tout le reste.



## Le matériel

Balance  
Poids, éléments naturels, jouets, petits objets du quotidien

## L'installation

- Les balances sont disposées en arc de cercle autour des éléments naturels.
- Des éléments sont présents dans une caisse en bois et certains sont déjà installés sur les plateaux des balances.

## Le vécu

Les enfants se sont d'abord approchés avec prudence, puis le jeu a pris vie. Un rondin posé, la balance qui bascule : des yeux qui s'écarquillent.

Une pomme de pin effleurée, écoutée lorsqu'elle tombe. Certains ont cherché l'équilibre avec une précision presque solennelle, ajustant un objet au millimètre près. D'autres ont exploré par le désordre joyeux, empilant jusqu'à la chute, riant du tumulte des objets. Ils ont pesé, comparé, écouté, observé. Leurs mains découvraient, leurs corps s'engageaient, leurs regards questionnaient. Et nous, en retrait, nous accompagnions sans diriger, nous laissions advenir.

En peu de temps, cet espace simple est devenu un atelier d'art silencieux : un art du geste, de l'équilibre, de la surprise.

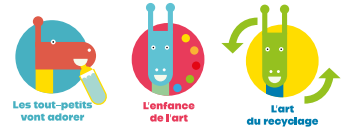
Quand l'adulte ralentit, l'enfant invente. Toujours.

Idée livre : *Max veut faire tout seul !* De Astrid Desbordes, éditions Nathan



# Histoires suspendues

## Fabriquez votre petit théâtre



Parrains littéraires de la Semaine Nationale de la Petite Enfance 2026, Cédric Ramadier et Vincent Bourgeau ont le plaisir de vous offrir un petit théâtre à fabriquer.

### Le matériel

- Boîte en carton
- Crayon
- Ciseaux
- Colle
- Ficelle
- Règle
- 5 planches illustrées fournies dans votre boîte pédagogiques

### L'installation

1. Découpez les éléments de décor et collez-les à l'intérieur de la boîte.
2. À l'aide d'un crayon, marquez deux repères sur les petits côtés de la boîte, à 12 cm de hauteur minimum.
3. Percez deux trous et faites passer la ficelle. Une fois la ficelle bien tendue, faites un nœud à chaque extrémité pour la fixer.
4. Découpez les personnages et pliez-les selon les pointillés.
5. Placez les personnages sur le fil : le petit théâtre est prêt, à vous d'inventer des histoires !

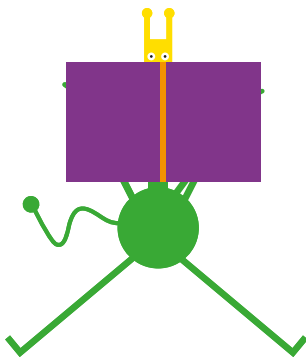
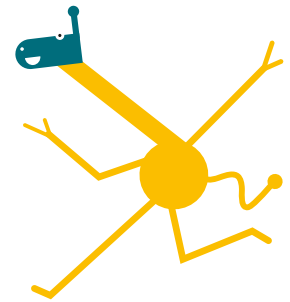


© Vincent Bourgeau

### Prolongement

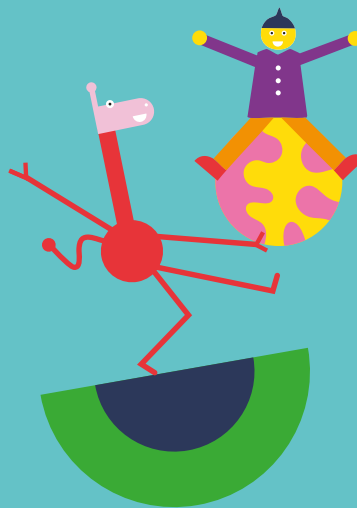


Après la lecture de *Bonne nuit mon chaton*, offert par l'école des loisirs dans le cadre du partenariat avec Agir pour la petite enfance et la parentalité, prolongez les aventures de Biquet, Chaton et Lapin dans le petit théâtre.



© Vincent Bourgeau

# Des équilibres, un thème dansant pour grandir en bougeant



En 2026, la Semaine Nationale de la Petite Enfance place le thème « Des équilibres » au cœur de ses réflexions. Ce sujet, à la fois poétique et profond, invite les professionnel.les de la petite enfance à explorer comment les équilibres et les déséquilibres physiques, émotionnels, sociaux, voire sociétaux s'entrelacent pour façonner le développement des tout-petits. Dans un monde où les enfants grandissent entre stabilité et instabilité, entre routines rassurantes et imprévus déstabilisants, ce thème résonne particulièrement. Comment, en structure d'accueil collective et individuelle, peut-on accompagner les enfants dans cette danse entre équilibre et déséquilibre ?

## Un thème multidimensionnel

Le thème « Des équilibres » ne se limite pas à une simple question de motricité ou de posture. Il traverse plusieurs dimensions, toutes essentielles au développement global de l'enfant.

Sur le plan physique, l'équilibre est une aventure qui commence dès les premiers mois de vie. De la position assise aux premiers pas, en passant par la course ou le saut, chaque étape est une découverte où l'enfant apprend à trouver son centre de gravité, à ajuster ses mouvements et à gérer les chutes. Ces expériences, bien que parfois frustrantes, sont cruciales car elles renforcent la confiance en soi et la résilience. Des parcours moteurs où des jeux de balancement permettent aux enfants d'explorer ces sensations en toute sécurité. Mais l'équilibre physique ne se limite pas à la motricité globale. La motricité fine et la coordination œil-main sont tout aussi importantes. Ces compétences préparent l'enfant à des tâches plus complexes, comme l'écriture ou la manipulation d'outils.

L'équilibre émotionnel et social est tout aussi fondamental. Les déséquilibres émotionnels font partie intégrante de la vie des tout-petits. Les pleurs, les colères, les peurs ou les frustrations sont des réactions naturelles face à des situations nouvelles ou difficiles. Accompagner l'enfant dans la gestion de ces émotions, c'est lui apprendre à reconnaître ses états internes, à les exprimer et à trouver des stratégies pour se calmer. Des ateliers comme les « moments de retour au calme » ou les jeux de rôles aident les enfants à mettre des mots sur ce qu'ils ressentent. Sur le plan social, l'équilibre se joue dans

les interactions avec les pairs et les adultes. Les jeux coopératifs, les temps de parole en groupe ou les activités de médiation par le jeu permettent aux enfants d'expérimenter ces dynamiques sociales, entre équilibre (coopération, écoute) et déséquilibre (conflit, frustration).

***Le thème « Des équilibres » ne se limite pas à une simple question de motricité ou de posture. Il traverse plusieurs dimensions, toutes essentielles au développement global de l'enfant.***

Enfin, la thématique « Des équilibres » se joue aussi à une échelle plus large, celle de la place de l'enfant dans la société. Cela peut se traduire par des projets éducatifs qui intègrent des notions de diversité, de respect de l'environnement (ateliers de tri, jardinage) ou de solidarité (collectes, échanges intergénérationnels). Ces initiatives aident les enfants à comprendre qu'ils font partie d'un tout, où chacun a un rôle à jouer pour maintenir un équilibre collectif. Ainsi, « Des équilibres » n'est pas seulement une question de posture ou de motricité, mais bien une notion multidimensionnelle qui touche à tous les aspects du développement de l'enfant.

## Des ateliers pour « Des équilibres »

En 2026, la Semaine Nationale de la Petite Enfance invite les structures d'accueil collectives et individuelles à jouer avec les équilibres et les déséquilibres, à travers une série d'ateliers. Des jeux pour explorer, pour

se découvrir, pour agir ou contempler, pour comprendre ou s'interroger, pour ressentir, bref, pour vivre. Des suggestions figurent dans ce numéro de la Voix des Girafes (rendez-vous pages 10 à 28).

Car équilibres et déséquilibres sont par essence les matrices du jeu. Que l'on joue avec son corps, sa motricité, ses émotions, ses interactions, chaque pièce avancée, chaque mot prononcé, chaque pas effectué est un geste de plus dans cette danse enivrante entre équilibres et déséquilibres.

Pour jouer avec son corps, il existe les parcours d'équilibre ou les jeux de balancement. Pour entremêler sensations et émotions, on peut se tourner vers jeux de mime et d'expression, et bien sûr, les chansons et comptines. Pour préparer son saut dans le grand bain de la société, on peut trouver son équilibre social par le biais de jeux coopératifs, d'ateliers éco-citoyens (planter des graines, trier des déchets...) ou encore des rencontres intergénérationnelles.

Les idées ne manquent pas. Et outre les ateliers proposés par notre rédaction et figurant dans la boîte pédagogique de la Semaine Nationale de la Petite Enfance 2026, les professionnel.les de la petite enfance, nous le savons, vont concocter leurs propres recettes pour permettre aux enfants d'éprouver cette délicate question qu'est celle « Des équilibres ».

# La proprioception :

## une béquille pour la motricité

Mythe ou socle fondamental pour l'autonomie et la sécurité de l'enfant ? La proprioception a su grandir en légitimité, en s'invitant dans les mallettes des professionnel.les et en gagnant une attention scientifique et empirique. Pourtant, son exploration ne fait que débiter, et cet allié de la motricité cache encore bien des mystères.

### Des idées reçues à la loupe des avancées scientifiques

On connaît tous les cinq sens, depuis l'enfance. Un sixième, la proprioception, reste un mystère pour beaucoup, même parmi les professionnel.les de la petite enfance. Il a pourtant un fort impact dans le développement des enfants. Contrairement à ce que beaucoup pensent, la proprioception ne concerne pas que la coordination motrice. C'est la capacité à percevoir la position et le déplacement de son corps dans un environnement, sans utiliser sa vue. Sa définition, d'après l'association SensoriDys, est « d'avoir conscience de son propre corps, de se sentir évoluer dans l'espace. Elle permet la coordination des mouvements et leur automatiser et est à l'origine de nos habiletés motrices. »

**La proprioception ne concerne pas que la coordination motrice. C'est la capacité à percevoir la position et le déplacement de son corps dans un environnement.**

D'après une autre idée largement répandue, la proprioception se développe en même temps que la marche. La réalité est différente : elle est en fait active dès la vie intra-utérine, dans la perception qu'a la fœtus de ses propres mouvements et des stimuli extérieurs. Le dernier cliché très commun consiste à dire qu'elle est innée et de nécessite aucun accompagnement. Au contraire, elle se muscle avec l'expérience et l'exploration sensorimotrice. Elle n'est donc pas un super-pouvoir mais une des fondations du développement des jeunes enfants vers l'autonomie.

### Proprioception et équilibre : une alliance en faveur de la motricité

L'équilibre est indissociable de la proprioception. C'est cette dernière qui est sollicitée quand un enfant stabilise son corps, ajuste sa posture ou anticipe son prochain geste. Un bébé qui adopte la position assise (étape importante de développement) ne fait pas seulement appel à ses muscles mais aussi à ses récepteurs proprioceptifs (situés dans les muscles, tendons et articulations). Ces derniers envoient en continu des informations au cerveau pour maintenir l'équilibre.

**L'équilibre est indissociable de la proprioception. C'est cette dernière qui est sollicitée.**

Il existe chez certains enfants un déficit proprioceptif. Il peut se manifester par des maladroitness, des chutes fréquentes, ou encore une difficulté à réguler la force de ses gestes. Des activités comme le portage, les jeux de poussée et de traction, peuvent stimuler voire faire émerger ce sens, qui participe d'une motricité harmonieuse chez l'enfant. Un exemple concret : un enfant qui trébuche souvent dans les escaliers peut utiliser des surfaces variées (tapis, coussins...) pour gagner en perception corporelle.

### Soutenir la proprioception pour se développer en toute sérénité

L'enjeu, pour les professionnel.les consiste à mettre en place un environnement stimulant mais sans tomber dans la surcharge

sensorielle. Les jeux de pression (serrer des balles molles, pousser des chariots lestés...), les parcours sensorimoteurs (les tunnels, les coussins où tomber, les lignes à suivre au sol) ou les activités de résistance (tirer sur une corde) sont des activités ludiques, qui ont aussi la vertu de plébisciter - et donc de réveiller - le sens de la proprioception.

L'idée, c'est bien sûr de créer une expérience et une mémoire corporelle. Cela permettra aux enfants de « photographier » de manière précise leur schéma corporel. In fine, développer sa proprioception permet de réguler ses émotions, en apaisant les tensions internes



# L'équilibriception :

## un sens méconnu au service de la stabilité et de la confiance chez l'enfant

L'équilibriception est aussi important que la proprioception pour le développement de l'enfant. Comme lui, il concerne l'oreille interne (le système vestibulaire) et aide à repérer sa position et les mouvements de sa tête dans l'espace. Il est essentiel à l'équilibre global du corps. Et contrairement aux idées reçues, il ne sert pas qu'à éviter les chutes. Il influence la coordination œil-main, la posture du corps et même la concentration.

Le rôle de l'équilibriception commence dès la naissance. Bercer un nourrisson active son système vestibulaire et permet le développement des sentiments de sécurité et de stabilité. Les premiers retournements, l'accession à la position assise, les premiers pas, sollicitent l'équilibriception. Certains enfants peuvent présenter des troubles de l'équilibriception. D'après la revue *Frontiers in Pediatrics*, ces troubles peuvent concerner la marche et des activités ultérieures comme monter des marches ou sauter à cloche-pied.

**Bercher un nourrisson active son système vestibulaire et permet le développement des sentiments de sécurité et de stabilité.**

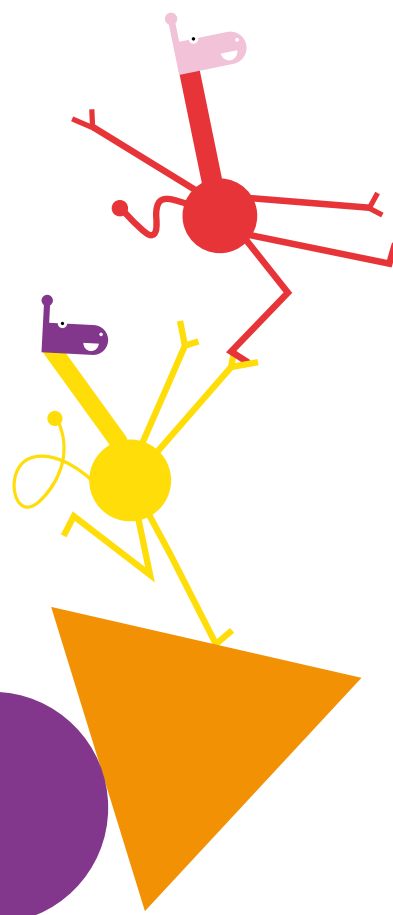
D'un point de vue général, ce sens concerne le développement de l'enfant au sens large. Des recherches de l'Université de Californie semblent indiquer qu'un système vestibulaire développé ouvre les capacités à suivre des objets en motion et à anticiper ses gestes en conséquence. Des conclusions qui résolvent quelques mystères, comme le fait qu'un enfant avec une bonne vision peine à attraper une balle ou à écrire convenablement. Cela pourrait indiquer que leur système vestibulaire fournit des informations incomplètes à la synchronisation des mouvements.

**Les premiers retournements, l'accession à la position assise, les premiers pas, sollicitent l'équilibriception.**

Un sens méconnu à stimuler ! Cela peut se faire via des jeux de balancement (balançoire, hamac, porter en berçant), des parcours de motricité (rouler sur un tapis, ramper dans des tunnels, suivre des lignes dessinées au sol). Des activités simples qui stimulent le système vestibulaire et permettent aux enfants d'accroître leur perception de l'équilibre pour une meilleure coordination.

### En conclusion

Piliers invisibles mais essentiels du développement des enfants, les stimuli de la proprioception et l'équilibriception s'intègrent facilement dans les pratiques quotidiennes. Ce faisant, les professionnels de la petite enfance participent à l'épanouissement moteur et émotionnel des jeunes enfants.



# Jeu de rôle :

## l'enfant créateur de son propre équilibre ?



Un jeu de rôle, l'acte de faire semblant, est bien plus qu'une activité ludique pour un enfant. Il consiste à créer un espace hors du temps pour y trouver son équilibre mental, y appréhender le monde réel et y développer ses compétences motrices. Comme le soulignent des théoriciens du développement comme Piaget et Vygotski, un jeu de rôle est un "laboratoire" où l'enfant crée, agence et fait l'expérience de son environnement. Un terrain pour développer ses compétences cognitives, émotionnelles et motrices, essentielles à l'équilibre.

### Créer son monde et y construire son équilibre mental

À partir de ses deux ans, l'enfant utilise le jeu de rôle pour créer un univers imaginaire lui permettant de donner du sens à son environnement. Selon le psychologue Jean Piaget, le jeu symbolique est une étape clef du développement cognitif : le moment où l'enfant commence à se représenter mentalement des objets, des situations et des rôles sociaux parfois éloignés de lui. Une capacité à faire semblant qui l'aide aussi à maîtriser ses peurs et ses angoisses : en recréant des scènes du quotidien (chez le médecin, à l'école), l'enfant se rassure et construit son équilibre psychique.

Les neurosciences et la psychologie développementale étudient le jeu de rôle et montre son impact sur les fonctions exécutives (mémoire, flexibilité cérébrales, inhibition, etc.). Quelques exemples : un enfant qui joue à faire la cuisine doit planifier ses actions (quels ustensiles utiliser dans quel ordre), anticiper les imprévus (un ingrédient manquant) et doit inhiber ses pulsions (ses envies de renverser par exemple). Des processus mentaux essentiels à la régulation des émotions et des comportements, qui contribuent à son équilibre mental.

### Appréhender son monde pour ne pas y perdre l'équilibre

Le jeu de rôle place l'enfant face à des situations sociales complexes qu'il doit décoder. Dans la pédagogie de Lev Vygotski, c'est dans l'interaction avec les autres (parents, pairs, éducateurs) que l'enfant apprend à négocier, coopérer et résoudre des

conflits. Par exemple, un enfant qui joue à « l'école » avec un camarade doit comprendre les règles sociales (tour de parole, partage des rôles) et gérer les frustrations (si l'autre ne veut pas jouer le rôle attendu). Ces interactions, parfois sources de tensions, peuvent déstabiliser temporairement l'enfant, mais elles sont nécessaires pour qu'il développe sa résilience et sa capacité à rétablir son équilibre émotionnel.

### Des processus mentaux essentiels à la régulation des émotions et des comportements, qui contribuent à son équilibre mental.

La motricité globale (courir, sauter, imiter des mouvements) est souvent sollicitée dans les jeux de rôle, surtout quand l'enfant incarne un personnage actif (pompier, super-héros). Ces activités lui permettent de décharger ses tensions et de réguler son stress, comme le montrent les travaux sur le lien entre jeu physique et santé, notamment publiés par l'Unicef.

### L'appropriation de son monde : la motricité fine au service de l'autonomie

Le jeu de rôle sollicite particulièrement la motricité fine (le dessin, le découpage, etc.) car il met en scène des accessoires physiques (poupée, voiture, dinette...) D'après les recherches en motricité menées par l'association Iforep, le jeu de rôle contribue à la coordination œil-main (par exemple en enfilant des perles),

favorise la précision des gestes (tourner une page pour lire une histoire) ou encore l'autonomie (via les gestes d'adultes comme fermer, attacher...). Acquérir ces compétences motrices permettent d'avoir confiance en soi et sa capacité à agir sur son environnement immédiat, des piliers de l'équilibre psychomoteur.

Les pédopsychiatres et les psychomotriciens ont souligné l'importance du jeu de rôle pour l'intégration des expériences sensorielles. Par exemple, un enfant qui joue à aller au marché va toucher des objets (les caresser et les soupeser), se déplacer dans l'espace et surtout verbaliser ses actions. Il s'agit-là d'une intégration sensorimotrice cruciale pour représenter son corps dans l'espace et trouver un équilibre dans sa posture - et donc une sérénité corporelle.



## En conclusion

Assurément, le jeu de rôle aide l'enfant à trouver son équilibre - voire ses équilibres (mentaux, psychiques, sociaux, physiques) grâce à l'expérimentation. Partir à l'aventure dans un cadre sécurisé et pédagogique - sans oublier ludique - chez soi ou en structure d'accueil, c'est partir en quête de son propre équilibre.

# Chatouilles et équilibre :

## un lien insoupçonné chez l'enfant ?

Saviez-vous qu'il existe une corrélation entre la sensibilité aux chatouilles et les troubles de l'équilibre chez l'enfant ? Des recherches récentes en neurosciences montrent que des connexions existent entre le système vestibulaire, la proprioception et la sensation des chatouilles. Des découvertes qui permettent de mieux comprendre le développement psychomoteur et cognitif des jeunes enfants, et pourraient avoir des impacts sur la compréhension de l'orientation spatiale ou des difficultés en mathématiques.

### Équilibré et chatouilleux : des qualités souvent opposées

Caché au creux de l'oreille interne, le système vestibulaire joue un rôle clé dans le maintien de l'équilibre et la perception de ses propres mouvements dans l'espace. Il impacte également le tonus musculaire et la coordination motrice. Or, des études de la revue Médecine/Sciences 2021 de l'Université d'Aix-Marseille montrent que les personnes présentant des troubles de l'équilibre (ou « ataxie vestibulaire ») peuvent aussi manifester une hypersensibilité aux chatouilles. Cela s'explique par une suractivation des récepteurs sensoriels cutanés, couplée d'une réponse cérébrale exacerbée aux stimuli tactiles, et liée à une moins bonne intégration des informations vestibulaires et proprioceptives.

### Les chatouilles stimulent les zones du cerveau liées à la sensation tactile mais aussi à la réponse émotionnelle.

Chez l'enfant, un système vestibulaire immature ou dysfonctionnel peut ainsi entraîner à la fois des difficultés d'équilibre et une réaction accrue aux chatouilles.

### Un lien inattendu

Les chatouilles stimulent les zones du cerveau liées à la sensation tactile mais aussi à la réponse émotionnelle (plaisir, peur, surprise). Le système vestibulaire a le rôle de transmettre à chaque instant des informations sur la position de la tête et du cœur, autorisant le cerveau à se repositionner

et bouger. Quand ce système est perturbé, le cerveau mésinterprète les stimuli tactiles (comme les chatouilles) en les exagérant, car il ne parvient pas à les situer dans l'espace.

Par ailleurs, la proprioception - la perception inconsciente de la position des membres - est elle-même liée à l'équilibre et à la sensibilité épidermique. Un déficit de proprioception peut ainsi amplifier la réaction aux guilis. Ces mécanismes indiquent pourquoi certains enfants (par exemple, ceux souffrant de troubles du développement psychomoteur) peuvent être à la fois chatouilleux et instables.

### Un bon équilibre et une proprioception affûtée favorisent le développement de ces capacités.

### Déséquilibre et chatouilles : un duo omniprésent

Ce rapport ambivalent et inattendu entre équilibre/déséquilibre et sensibilité aux chatouilles est présent dans de nombreux aspects de la vie quotidienne, et notamment dans le développement cognitif. Les systèmes vestibulaires concernent en effet l'orientation spatiale et la coordination mains/yeux - deux aptitudes essentielles pour le sens de l'orientation et la compréhension des mathématiques (notamment la géométrie et la conception 3D). Des études publiées par l'éditeur de revues scientifiques Elsevier indiquent qu'un bon équilibre et une proprioception affûtée favorisent le développement de ces capacités, là où un dysfonctionnement vestibulaire entraîne des difficultés d'apprentissage spatial ou numérique.

À l'inverse, une hypersensibilité aux chatouilles, souvent vue comme le signe d'un système vestibulaire immature, peut être le signe de fragilité dans ce domaine. Attention, toutefois, ces liens sont encore à l'étude et les mécanismes reliant équilibre, sensibilité tactile et cognition cachent encore bien des mystères.



## En conclusion

Bien qu'il soit surprenant (et qu'il reste à démontrer de manière empirique), le lien entre équilibre et sensibilité aux guilis semble se dessiner, au regard des récentes études scientifiques. L'hypothèse va même plus loin : la recherche autour de la proprioception et de la capacité à se situer dans l'espace pourrait révéler les causes des difficultés ou facilités en géométrie et en sens de l'orientation. L'avenir en dira plus !

# Principe de précaution et liberté de mouvement :

le déséquilibre  
au service  
de la découverte  
du monde

Dans le paysage de la petite enfance, les structures d'accueil sont confrontées à un défi de taille : concilier le principe de précaution avec la nécessité pour les enfants de découvrir le monde. Cette dualité, cruciale pour le développement harmonieux des tout-petits, soulève des questions liées aux pratiques pédagogiques et aux normes de sécurité. En France, comme ailleurs, les professionnels de la petite enfance s'efforcent de trouver un équilibre entre ces deux impératifs. Alors quel *modus operandi* fait loi dans l'hexagone ? Quels enseignements tirer de nos voisins ? Comment concilier principe de précaution et liberté de mouvement ? Tentons de marcher sur cette ligne de crête.

## Le tout-contrôle versus culture de l'aventure ?

En France, la sécurité et le bien-être des enfants font l'objet de réglementations strictes auxquelles sont soumises les structures d'accueil collectif ou individuel. De normes couvrant tous les aspects du quotidien des tout-petits, de l'alimentation à la motricité, sans oublier les activités ludiques et les sorties en plein air.

La motricité, d'abord. C'est un domaine sur lequel pèsent de très nombreuses réglementations. Pourtant, se déplacer, grimper, courir et sauter font partie intégrante du développement physique des enfants. Les professionnels naviguent dans un cadre réglementaire étroit et dense : les normes françaises, qui définissent les exigences de sécurité des équipements de plein air, les protocoles de supervision des activités de motricité, ainsi que le ratio adulte/enfant, ou encore la documentation de traçabilité des activités. Un cadre, dont la rigidité fait contrepoids avec le besoin de liberté lié à la découverte du mouvement, mais qui répond au besoin de sécurisation demandé par les familles.

La nutrition, ensuite, fait l'objet de protocoles rigoureux dans les structures d'accueil françaises. Les menus sont conçus par des diététiciens pour respecter les règles du GERMEN (Groupement d'Étude des Marchés en Restauration Collective et de Nutrition).

Peu importe que les repas soient préparés sur place ou fournis par des prestataires, les protocoles de contrôle de températures et d'hygiène sont appliqués pour garantir la sécurité alimentaire.

*Un cadre, dont la rigidité fait contrepoids avec le besoin de liberté lié à la découverte du mouvement, mais qui répond au besoin de sécurisation demandé par les familles.*

Les sorties en plein air, enfin, combles de la liberté de mouvement, sont tributaires du plus strict encadrement. De l'évaluation des risques (notamment liés à la météo) aux protocoles de santé et d'hygiène, les jeux, les mouvements et les repas sont régulés. Ces règles ont une vertu : elles permettent malgré tout aux enfants d'explorer, de découvrir, d'expérimenter, en toute sérénité et en toute sécurité.

*En Suède, les enfants passent une grande partie de leur temps à l'extérieur*

## Quelles bonnes pratiques à l'étranger ?

Là où la France s'efforce de sécuriser l'exploration, plusieurs de nos voisins

proposent des modèles inspirants, qui méritent d'être examinés de plus près. Dans les pays scandinaves, par exemple, l'approche pédagogique de la petite enfance est profondément liée à la nature et à la liberté de mouvement. En Suède, les enfants passent une grande partie de leur temps à l'extérieur, par toutes les conditions météorologiques, et sont encouragés à explorer leur environnement de manière autonome. L'exemple le plus parlant est peut-être celui des « siestes en plein air », pratiquées même en hiver. Les lieux d'accueil de cette région mettent l'accent sur l'apprentissage par le jeu et la découverte, ce qui favorise le développement de l'autonomie et de la confiance en soi dès le plus jeune âge. Une autre philosophie, qui fait la part belle à l'indépendance et la prise de risques calculés, et qui contraste avec les approches restrictives qu'on observe dans le reste du monde.

Plus au Sud, l'Afrique de l'Ouest applique ses propres bonnes pratiques avec une caractéristique commune : l'intégration des enfants dans les activités quotidiennes de la communauté dès leur plus jeune âge. Une approche qui favorise l'apprentissage par la pratique et l'autonomie. Les enfants sont responsabilisés par des petites tâches et sont encouragés à explorer pour comprendre leur environnement. Un moteur pour le développement de compétences pratiques et sociales. Grâce à cette immersion dans la vie communautaire, les enfants de cette

région du monde disposent d'une expérience riche et variée, aux antipodes des modèles formels et régulés des pays occidentaux.

**Les enfants sont responsabilisés par des petites tâches et sont encouragés à explorer pour comprendre leur environnement.**

Il existe une philosophie commune à ces modèles étrangers, malgré leurs différences de mise en œuvre : l'espace laissé à l'exploration et l'autonomie dans le développement des enfants.

### L'influence grandissante du principe de précaution

Au fil des générations, le principe de précaution s'est progressivement renforcé. En cause : la prise de conscience des risques potentiels. Les générations d'enfants précédentes jouissaient d'une liberté de mouvement plus grande (ballades à vélos, jeux sur et près de l'eau, randonnées en forêt...) mais étaient aussi plus à risque face aux accidents, parfois graves. Cette tendance s'est réduite à mesure qu'augmentaient les normes de sécurité (généralisation du port du casque, sécurisation des aires de jeu, accompagnement parentaux systématiques, etc.)

### Protéger les enfants tout en garantissant leur droit fondamental à explorer.

Cette évolution est le reflet d'une tendance plus large de nos sociétés où sécurité et protection des enfants sont devenues des priorités absolues. Les structures d'accueil s'équipent désormais de systèmes de surveillance avancés et de protocoles d'urgence régulièrement mis à jour. Exercices d'évacuation en cas d'incendie et simulations de confinement sont devenus des pratiques courantes des établissements scolaires. Ces changements soulèvent des questions sur les limites à imposer à l'exploration et la découverte. Ils placent les professionnels face à un défi de taille : protéger les enfants tout en garantissant leur droit fondamental à explorer.

### Le plaidoyer d'Agir pour la petite enfance et la parentalité en faveur de la liberté de mouvement

Face à ce défi des temps modernes, il est crucial de trouver un équilibre entre la sécurité et la liberté, permettant aux enfants de découvrir le monde de manière autonome. Les professionnels jouent ici un rôle crucial. En tant qu'agents de terrain expérimentés et soucieux des besoins des enfants, leur expertise et leurs connaissances des jeunes enfants en font des sources de savoir inépuisables, qui méritent d'être davantage

écoutés. Ce sont eux qui savent créer des environnements accueillant, favorisant à la fois sécurité et exploration.

### Il est crucial de trouver un équilibre entre la sécurité et la liberté

Les structures d'accueil en collaborant avec les familles et les communautés locales inventent des environnements d'apprentissages riches et pluriels. En impliquant familles et membres de la communauté dans ses activités pédagogiques, une structure offre aux enfants des expériences de développement plus authentiques et impactantes, reflet de la diversité et la richesse du monde qui les attend.

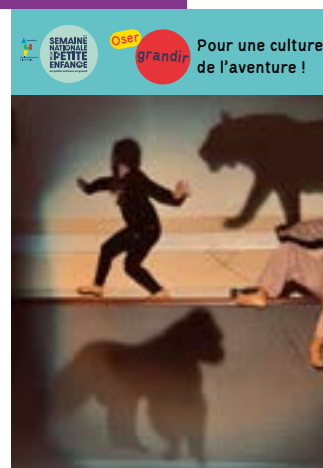
Enfin, nous n'insisterons jamais assez pour rappeler que chaque enfant est unique. Qu'il a ses propres besoins, intérêts et compétences. Structures et assistantes maternelles ont entre leurs mains des approches éducatives aptes à répondre aux besoins spécifiques de chaque enfant, grâce à des pratiques adaptées et stimulantes, qui favorisent leur développement global.

## Découvrir plus :

Pour aller plus loin, l'association a réalisé ce document :  
" Oser grandir : Pour une culture de l'aventure "



Flashez pour accéder à votre compte et télécharger le document





# L'Art :

## la géométrie des émotions

Symétrie, harmonie, proportions... L'équilibre artistique est une des clefs du développement des très jeunes enfants. L'art, sous toutes ses formes, offre un regard sur le monde et permet aux enfants d'explorer, de ressentir, d'appréhender leur environnement. L'importance de l'équilibre, clef de voûte de la réalisation artistique, et du déséquilibre, son pendant transgressif, donnent à l'art sa capacité à accompagner développement et apprentissage.

## La musique : l'architecture des sons

Une structure complexe où chaque note, chaque silence, chaque constituant du tempo trouve sa place : ainsi se représente-t-on volontiers l'édifice musical, dans lequel les jeunes enfants sont invités à s'épanouir et s'inspirer. Depuis les inspirations mathématiques de Mozart et la musique des séries théorisées par Bach (les célèbres fugues et le Clavier bien tempéré), les liens entre architecture et musique ont démontré l'importance de l'équilibre dans la composition.

Cet équilibre mélodique a un important pouvoir sur le cerveau et le développement des enfants. Plusieurs études, comme celle sur « l'Effet Mozart » (revue Nature, 1993) ont prouvé que la musique classique pouvait améliorer les capacités cognitives, la mémoire et même les compétences spatiales. La musique de la nature, le chant des oiseaux et le bruissement des feuilles, bien que soumis aux mêmes lois de la physique sonore, s'éloignent de la notion d'équilibre mathématique et musical comme nous l'entendons. À la merci du hasard et des forces contraires, la musique de la nature parvient toutefois à créer un déséquilibre harmonieux, favorisant lui aussi l'expérimentation et la découverte.

Pour les professionnel.les de la petite enfance, inclure la musique dans le quotidien permet d'enrichir les expériences routinières, sur le plan émotionnel comme intellectuel. Chansons, comptines et jeux musicaux aident à l'apprentissage du langage, la motricité fine et la coordination. De plus, la musique peut être un outil de choix pour expérimenter l'équilibre et l'harmonie, des piliers du développement émotionnel et social des enfants.

**Pour les professionnel.les de la petite enfance, inclure la musique dans le quotidien permet d'enrichir les expériences routinières, sur le plan émotionnel comme intellectuel.**

## La peinture : bataille rangée de formes et de couleurs

De De Vinci à Kandinsky, de De Staël à Mondrian, l'art pictural fait danser l'équilibre et le déséquilibre. Côté pile : les artistes de la géométrie ont imaginé les compositions les plus parlantes et apaisantes pour les jeunes enfants. Dans « The Art of Color and Design » (« L'Art de la Couleur et du Design ») le professeur Maitland Graves démontre qu'équilibre et harmonie en peinture attirent puis retiennent l'attention des spectateurs,

surtout des plus petits, et créent des sensations de sérénité et de bien-être. De fait, exposer de jeunes enfants à *L'Homme de Vitruve* (De Vinci), à *la Jeune Fille à la Perle* (Vermeer) ou au *Rythme n°1* (Delaunay), c'est leur offrir d'explorer l'art en toute sérénité, pour générer en eux des sensations apaisantes, rassurantes, émouvantes.

## Créer pour exprimer et comprendre ses émotions

Côté face, on trouve les artistes du désordre. Ce dernier est une étape essentielle de l'appréhension de l'art et donc du monde. Ces artistes font émerger des émotions nouvelles, étonnantes. Contempler Basquiat, c'est contempler le chaos. Admirer Soulages, c'est comprendre la force des contrastes. Cela rejoint la théorie du développement cognitif du psychologue Jean Piaget : laisser les enfants explorer le désordre leur permet de faire des expériences sensorielles nouvelles, ce qui stimule leur développement cognitif et émotionnel.

Mais au-delà de l'écoute et la de contemplation, c'est dans l'acte que demeure l'expérience la plus forte de l'équilibre et du déséquilibre artistique. Créer pour comprendre ses émotions et pour comprendre le fonctionnement du monde est un acte essentiel au développement des jeunes enfants, et une activité qu'ils apprécient et plébiscitent. De fait, le pouvoir curatif de la création picturale ou autre est théorisé. Le concept se généralisera avec la création de La Compagnie de l'Art Brut, par Dubuffet et André Breton en 1948, qui étudie les liens entre art et inconscient (et donc, développement émotionnel, sensoriel et onirique). Qu'elle soit harmonieuse ou chaotique, la peinture est assurément un moyen d'expression et de découverte primordiale pour les jeunes enfants.

## L'installation : trouver son équilibre dans l'espace

La discipline plus contemporaine de l'installation artistique permet aux jeunes enfants d'explorer l'équilibre et le déséquilibre dans l'espace. Des plus petites aux plus importantes, les installations sont des sources de fascination et de découverte. En évoluant au sein de structures complexes, les enfants trouvent, pas à pas, leur équilibre, découvrent leur motricité et donnent un sens au chaos apparent.

Les installations peuvent être pensées pour encourager l'exploration et la curiosité. Un espace de motricité avec des obstacles de différentes hauteurs aide les enfants à développer leur coordination et leur confiance en soi. Les jeux d'équilibres, l'image des poutres et des coussins au sol, mêlent le

ludique et l'éducatif. La pédiatre hongroise Emmi Pikler a développé des approches pédagogiques basées sur la motricité libre, pour encourager les jeunes enfants à bouger, explorer leur environnement à leur rythme, libres de l'intervention permanente d'adultes, professionnels ou parents. C'est un des impacts primordiaux des installations. Au-delà de l'exposition à l'art qu'elles offrent, elles encouragent les enfants à développer leur motricité de manière autonome pour trouver leur équilibre naturel. Et plus une structure est complexe, plus l'environnement sera stimulant pour les enfants.

**Créer (...) pour comprendre le fonctionnement du monde est un acte essentiel au développement des jeunes enfants, et une activité qu'ils apprécient et plébiscitent.**

Imaginer des installations à la fois sûres et inspirantes invite à une attention particulière portée aux besoins des enfants. Les espaces se façonnent alors comme des lieux où le cadre sécurisant et la liberté se rencontrent, permettant aux tout-petits d'explorer et de découvrir leur environnement avec confiance et curiosité.

## En résumé

L'art est une fenêtre sur le monde, permettant aux enfants d'explorer, de ressentir et de comprendre leur environnement. En intégrant les notions d'équilibre et de déséquilibre artistique dans les pratiques pédagogiques, les adultes créent pour les plus petits des expériences enrichissantes et stimulantes, pour développer leur créativité, leur sensibilité artistique et leur résilience.

Dans un monde en constante évolution, où les enfants traversent une multitude de sollicitations, retrouver des moments de simplicité et d'équilibre prend une valeur profonde. En écho aux grands maîtres de l'art et à des pédagogues visionnaires comme Friedrich Froebel, se dessine l'idée d'espaces où la curiosité, la poésie et l'émerveillement ont leur place. Des lieux qui laissent respirer l'enfance et permettent à chacun de grandir avec confiance et sensibilité.

# Les rencontres artistiques :

## se retrouver et créer tous ensemble

L'équipe de pédagogues et d'artistes d'ECLA - Eveil Culturel Lien Artistique - intervient partout en France et installe ses espaces colorés où chacun peut prendre son temps pour créer, inventer, s'aventurer, explorer et se rencontrer. L'art doit avoir une place de choix dans l'accompagnement des jeunes enfants, une idée qui fait son chemin alors que les notions de bien-être et d'éveil à l'art sont de plus en plus reconnues comme fondamentales. Focus sur 3 événements marquants.

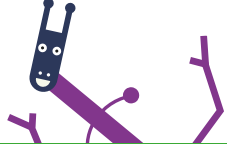
**Installations autour du livre,  
de l'argile et du dessin**  
à Avoine (37)  
avec la Compagnie  
Melodiam Vitae



**Installations  
autour du dessin  
et de la lumière**  
à Tours  
au Centre d'art contemporain  
CCCOD (37)



**Installations  
autour de l'art plastique,  
du land art et des volumes**  
à Levallois-Perret (92)



Ces installations s'adressent aux enfants dès le plus âge, à leurs parents, à leurs frères et sœurs, aux collectivités et aux structures d'accueil.

Nous les adaptons à vos espaces, vos horaires et au nombre d'enfants et parents présents.

**N'hésitez pas à nous contacter.**



# Babille,

## le magazine des nouveau-nés

### Pourquoi ce nom ?

Le titre du magazine reflète le concept. Dans le mot « babille », il y a les 2 « b » de bébé. Puis il y a le mot « bille » qui renvoie, d'une part, aux yeux grands ouverts sur le monde du bébé, à sa curiosité, et d'autre part au jeu. Enfin, il y a « babil », cette première étape du langage, qui exprime la volonté de dialoguer des tout-petits. *Babille* est un magazine qui fait parler, jouer et lire avec les bébés, qui tous en éprouvent la nécessité. Il comporte également un petit journal, « Le babilleur », sur des questions de parentalité.

### Pourquoi dès la naissance ?

Parce que les neurosciences, et en particulier notre conseillère scientifique la Docteure Nawal Abboub, ont documenté le besoin du cerveau des nouveau-nés d'être nourri et choyé. Parce que les bébés naissent avec des compétences mathématiques, mnésiques, langagières, logiques, prédictives, empathiques, esthétiques... Dès la naissance, ils ont une appétence pour le jeu, les histoires, les contrastes sonores et visuels, l'expressivité, l'harmonie. La lecture d'un *Babille* répond à cette appétence dans toutes ses dimensions.

### Pourquoi un refrain ?

Suite de syllabes répétées qui intervient à trois reprises dans le magazine, le refrain offre la possibilité d'introduire, à la fin, une incongruité, un changement de syllabe, un « pop » sonore, qui, en faisant sursauter bébé, le met dans une disposition d'écoute nouvelle. Le voilà ouvert à l'histoire qui suit.

### Pourquoi une histoire ?

La complicité qui se noue et les émotions qui circulent grâce à l'histoire sont inégalables. Sa lecture crée une bulle « d'attention conjointe » (selon le terme consacré par les neurosciences), un espace-temps où l'on est pleinement deux et rassemblés. C'est « toi et moi contre le monde entier, toi seul à mes côtés », pourrait-on chanter !

### Pourquoi des cache-cache ?

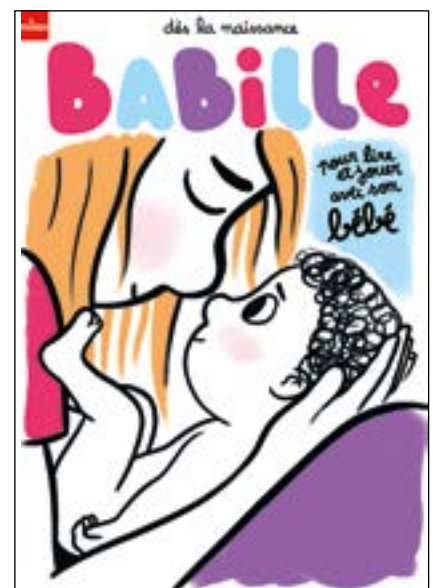
Pour jouer à se faire peur et se retrouver ! Le format généreux de *Babille* permet de théâtraliser le jeu, de se cacher derrière le magazine, puis de réapparaître au grand soulagement de bébé. Ces cache-cache renforcent évidemment l'attachement. Cette rubrique rend hommage aux parents et aux professionnels de la petite enfance qui pratiquent spontanément ce type d'activités. *Babille* s'inspire aussi de celles et ceux qui accueillent les tout-petits au quotidien et trouvent si souvent le geste et la parole justes. En témoignent chaque année les projets présentés dans le cadre de la Semaine Nationale de la Petite Enfance et récompensés aux Girafes Awards. *Babille* n'existerait pas sans leur imagination !

*Agnès Cathala, Directrice éditoriale pôle Éveil Milan, co-auteure du magazine Babille.*



**Babille est disponible  
uniquement à l'abonnement  
sur le site  
milan-jeunesse.com.**

**Babille c'est aussi  
une collection de livres  
Milan et un podcast  
sur le cerveau des bébés,  
" Y en a là-dedans ! ".**



# La danse :

## entre équilibre et asymétrie

Pour l'enfant, la danse est le terrain de jeu où le corps cherche ses limites, teste ses appuis et apprend à tomber pour mieux se relever. Ce mouvement perpétuel entre stabilité et instabilité offre aux tout-petits une expérience sensori-motrice unique, où chaque déséquilibre est une découverte, et chaque équilibre retrouvé, une victoire.

Comment ce jonglage entre tension et relâchement participe-t-il au développement global de l'enfant ? Entre maîtrise de soi et liberté d'expression, la danse s'avère être un outil précieux pour les professionnel.les de la petite enfance.



### **Rester sur ses appuis ou apprendre à chuter : la danse au service de l'équilibre**

Dès la naissance, l'enfant est en quête d'équilibre. Porter son propre poids, se retourner, ramper, se lever... Chaque étape est une quête qui façonne sa capacité à ajuster son corps dans l'espace. Les mouvements variés et les brisures de rythme de la danse plébiscitent les systèmes proprioceptifs et vestibulaires, bases de la recherche de l'équilibre. Quand il danse, l'enfant active des récepteurs musculaires et articulaires. Il affine sa perception de la gravité et renforce son tonus postural. Valses avec un adulte, être porté puis déposé doucement au sol, permet à l'enfant de ressentir les transferts de poids et d'anticiper pour éviter la chute. Répéter ces expériences permet de construire la mémoire corporelle, ce qui facilitera, à termes, des mouvements complexes comme sauter ou courir.

Les jeux de danse intègrent volontiers des

ateliers d'exercices d'équilibre. Qu'elles soient statiques (tenir sur un pied) ou dynamiques (tourner, sauter), ces activités sollicitent :

**La coordination bilatérale** : qui utilise les deux côtés du corps de manière symétrique (sauter à cloche-pied) ou asymétrique (faire des cercles avec un bras puis l'autre).

**Le contrôle postural** : qui maintient une posture tout en activant une autre partie du corps (lever un bras en gardant les pieds immobiles).

**La latéralisation** : pour distinguer sa gauche et sa droite.

*Danser permet d'explorer les équilibres inversés, sans oublier les déséquilibres.*

Autre alternatives, les jeux de miroir (imitation face-à-face), sur différentes

surfaces (danse sur des tapis mous, des coussins ou des lignes dessinées au sol), sont d'autres inspirations intéressantes à explorer.

Mais, l'équilibre ne se limite pas à la verticalité : danser permet d'expérimenter les équilibres inversés, sans oublier les déséquilibres.

### **Déséquilibre et danse : des espaces de liberté et de créativité**

Si l'équilibre rassure, le déséquilibre libère. Perdre le contrôle momentanément (parce qu'on a le tourni par exemple), c'est faire l'expérience de la prise de risque sécurisée, essentiel au développement émotionnel et cognitif. C'est la nature imprévisible de la danse qui autorise ces moments de « lâcher-prise », permettant à l'enfant de transgresser les schémas moteurs classiques. Les pas de trop, les mouvements de déséquilibre sont même des gestes de base de certaines danses, comme le swing. Une étude menée

par l'Université de Genève indique qu'exposer les enfants à la danse développe leur résilience face à l'échec : tomber en dansant, recommencer, c'est faire l'apprentissage de la frustration et innover dans ses mouvements.

**Exposer les enfants à la danse développe leur résilience face à l'échec : tomber en dansant, recommencer, c'est faire l'apprentissage de la frustration et innover dans ses mouvements.**

De fait, la danse brise la symétrie des corps. Lever un bras plus haut que l'autre, faire un pas plus large d'un côté, ce ne sont pas des erreurs, mais des marqueurs d'individualité. L'enfant s'en sert pour affirmer

ses préférences motrices et développer son style personnel. Une liberté cruciale pour les très jeunes enfants, qui commencent à affirmer leur singularité.

**Si l'équilibre rassure, le déséquilibre libère.**

Ces jeux stimulent par ailleurs la neuroplasticité, c'est-à-dire, la capacité du cerveau à s'adapter aux nouveaux défis moteurs, en renforçant ses connexions neuronales. Enfin, l'asymétrie et la danse libre aident à susciter le sens de l'imaginaire, par association d'un geste et d'une narration. Le jeu de la « danse ses opposés » par exemple, pousse l'enfant à sortir de la symétrie naturelle et à expérimenter en créant une transgression entre un mouvement lent d'un côté du corps et un mouvement rapide de l'autre.

## En conclusion

Danser, c'est grandir. À mi-chemin entre équilibre et asymétrie, la danse offre aux enfants un espace où contrôle et liberté s'accordent. Pour les professionnels de la petite enfance, la danse est une opportunité de créer un cadre sécurisant, où les chutes sont des expériences et les équilibres, des fiertés. Comme le disait la chorégraphe Pina Bausch : « Dansez, sinon nous sommes perdus ». Une maxime qui prend son sens à l'âge de la petite enfance : danser, c'est trouver son équilibre intérieur pour mieux affronter le monde.

## Interview de Marcelle Gressier, chorégraphe, danseuse et artiste associée de la Compagnie Imago : “ Entrer dans la danse passe par l'imaginaire ”



**VdG : En quoi est-ce que la danse aide les enfants à trouver leur équilibre ?**

La pratique de la danse permet aux enfants de s'exprimer d'une autre manière que par le langage. À des âges de tâtonnement et de constante expérimentation, la danse leur permet d'exprimer des émotions, des états, sur lesquels ils ne sont pas toujours en mesure de poser des mots. L'expression corporelle est donc un outil formidable pour l'équilibre entre le corps et la pensée. La danse permet aussi aux enfants de prendre conscience de leur espace, et de celui de l'autre. C'est une belle introduction vers l'apprentissage du consentement et du partage. Danser les aide à se repérer pour trouver une place au sein d'un groupe, à prendre conscience de ce qui les entoure, à rencontrer l'autre et ses singularités.

**VdG : Comment la danse aide-t-elle les enfants à apprivoiser cet équilibre ?**

MG : Dans les fondamentaux de la danse contemporaine, on joue avec le déséquilibre à travers les chutes, les spirales, les mouvements de balancier, les transferts de poids du corps, entre autres. Dans les ateliers de danse pour les tout-petits, chaque mouvement renforce la proprioception (la conscience du corps dans l'espace), active les chaînes musculaires profondes qui permettent de dialoguer avec la gravité, élargit la palette de nuances qu'il est possible de convoquer dans le geste, et affine la connaissance de soi et de ses débordements émotionnels.

**VdG : En quoi équilibre et déséquilibre se complètent-ils ?**

MG : Il y a pour moi un exemple parfait du dialogue permanent entre équilibre et déséquilibre : la marche. En danse contemporaine, c'est un mouvement que l'on étudie beaucoup. On entre en déséquilibre à chaque pas, et le corps s'organise pour rééquilibrer son axe. C'est un geste que l'on normalise en grandissant, mais qui est un riche et complexe enchaînement de changements du poids du corps. Il est fascinant d'observer les enfants qui commencent tout juste à marcher, ils dansent.

**VdG : Comment trouver le juste milieu entre liberté et technique ?**

MG : Pour moi, entrer dans la danse passe par l'imaginaire. L'approche technique doit venir plus tard, lorsque l'enfant connaît assez bien

son corps pour dépasser l'imitation.

La technique est une fixation, qui est émancipatrice à plein d'endroits mais qui, imposée trop tôt, ancre des chemins dans le corps dont il est très difficile de se défaire ensuite.

En danse contemporaine, on recherche d'abord des états de corps et des sensations, plutôt qu'une représentation de soi dans de « belles » formes. Il me paraît donc important de commencer par cette sensation. La technique étant le fait d'affiner ensuite, de jouer entre les dynamiques, d'y ajouter des éléments et de créer des contrastes.

**VdG : Pouvez-vous nous donner des exemples de pratiques qui donnent du sens à cette dualité entre équilibre et déséquilibre dans la danse ?**

MG : L'arbre est une image qui fonctionne bien. Debout, je propose aux enfants d'imaginer que leurs jambes et leur buste forment un tronc très solide, que sous leurs pieds se déploient des racines aussi grandes que leurs branches, incarnées par les bras. Puis un léger vent se lève, et met l'arbre en mouvement. Plus le vent souffle, plus l'arbre bouge, jusqu'à la limite du déséquilibre. On joue avec différentes forces, différentes qualités de mouvements, différentes vitesses et dynamiques.

Les tissus très légers sont aussi un super outil pour danser entre équilibre et déséquilibre. Par exemple, on les pose sur une partie du corps et on danse en essayant de ne pas les faire tomber, ou on les lance et on essaie d'imiter le mouvement de leur chute... C'est infini.

# Le CENT-QUATRE :

## quand un lieu d'accueil devient une œuvre d'art

Imaginez...

Entre des salles de concert, des espaces d'expositions, des danseurs, des jongleurs et des acrobates, un lieu d'accueil s'est fait une place. Au cœur du CENT-QUATRE, la Maison des Petits accueille jusqu'à 14 enfants, du lundi au mardi, dans un espace rare, où l'art s'ouvre à toute la mixité sociale du 19<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

### Un espace ouvert aux familles du monde entier

Bien qu'il soit profondément ancré dans son territoire (le CENT-QUATRE est un point névralgique du 19<sup>ème</sup> arrondissement parisien), on y trouve des gens venus de partout. Depuis les artistes qui y ont élu résidence (300 chaque année) jusqu'aux familles qui viennent y trouver du réconfort, de l'inspiration ou tout simplement des espaces pour jouer, le public du CENT-QUATRE est on ne peut plus mélangé. C'était un des objectifs, lorsque ce bâtiment atypique a vu le jour, en 2008 : attirer les riverains comme les publics plus éloignés, les adultes comme les très jeunes enfants, pour leur permettre d'explorer, de découvrir, de s'ouvrir à l'art.

**C'est dans cet espace foisonnant, terreau fertile pour l'inspiration et l'expression artistique, qu'a vu le jour La Maison des Petits.**

De fait, l'art saute aux yeux et aux oreilles dès qu'on entre dans la cour. De la musique résonne dans les parties communes où danseurs et jongleurs s'exercent, sous le regard des amateurs curieux. De la signalétique guide vers les expositions et des affiches vantent les concerts et festivals à venir. Le lieu est inspirant, décoré, à l'image de son public et de ses résidents. Une dynamique qui sied à l'enfance, au développement cognitif, social et émotionnel des enfants, et tout simplement au bonheur

des plus petits. C'est dans cet espace foisonnant, terreau fertile pour l'inspiration et l'expression artistique, qu'a vu le jour La Maison des Petits.

Ce lieu d'accueil enfants-parents est né avec le CENT-QUATRE. Il fait partie du projet de cet espace alternatif depuis sa conception et a toujours été un point central de sa dynamique. Ouvert les après-midi du mardi au dimanche, de 14h30 à 18h, la Maison des Petits accueille des enfants de zéro à six ans, ainsi que leurs familles. Les équipes y sont composées de neuf psychologues et trois artistes plasticiens. Une typologie de profils qui donne au lieu son sens profond : celui d'un espace qui baigne dans l'art et qui met l'accent sur l'accueil psychique et psychologique des familles. À sa tête, Nicole Roux, elle-même psychologue clinicienne de formation et responsable du projet depuis sa création, insuffle à La Maison des Petits sa singularité et sa raison d'être : « un de nos principaux objectifs est d'accompagner la relation parent-enfant, notamment en étant à l'écoute et non jugeant. Nous adoptons une approche psychologique et bienveillante, car être jeune parent, c'est revisiter sa propre enfance, donc ça ne se fait jamais sans difficulté », explique-t-elle. « Nous aidons les familles à passer la période de la toute petite enfance, au cours de laquelle le psychisme est ouvert. Nous recevons plus de 20 000 familles par an, d'horizons et de milieux très différents. Certaines viennent avec des questions, d'autres sont orientées par un médecin, une PMI. Mais la plupart viennent tout simplement pour jouer et s'ouvrir à l'art. »

### L'approche psychologique et artistique

Créer une équipe composée d'artistes et de psychologues, c'est comprendre l'impact thérapeutique de l'art et l'aspect artistique de l'exploration de l'inconscient. Un dualité qui se manifeste dans les innovations du lieu, comme dans son ADN profond : celui d'un espace de réconfort, où les familles viennent chercher de l'aide, des réponses, dans un cadre non-normatif. De fait, il n'est pas anodin que le CENT-QUATRE et sa Maison des Petits aient élu domicile au cœur du 19<sup>ème</sup> arrondissement, un des quartiers de Paris avec la plus importante mixité et un taux de pauvreté supérieur à la moyenne de la capitale. Bien connu des riverains, le lieu d'accueil parents-enfants ouvre ses portes à toutes les familles, y compris celles qui traversent des situations sociales délicates, des difficultés financières, matrimoniales, éducatives, etc.

**Créer une équipe composée d'artistes et de psychologues, c'est comprendre l'impact thérapeutique de l'art**

« Tout cela trouve sa place à La Maison des Petits », indique Mme Roux. « On se saisit de situations si besoin, on travaille avec les familles, là où elles en sont, sans prérequis. » Une ouverture psychique et physique qui explique l'importante attractivité du lieu. Les familles y sont d'ailleurs accueillies selon un protocole rassurant et doux. « Nous commençons toujours par accueillir les



enfants, avant d'expliquer les règles d'usage, qui sont très importantes car elles posent un cadre de respect et d'équité : se déchausser et mettre ses vêtements au vestiaire, mettre un tablier pour peindre ou pour jouer avec l'eau... »

Côté projet, on ne parle pas de pédagogie, à la Maison des Petits. Les innovations sont interdépendantes des événements accueillis et organisés par le CENT-QUATRE. Les accueillant.es ne choisissent aucune proposition pour les enfants, mais laissent le matériel à leur disposition : « C'est toujours le choix des enfants, jamais celui des parents ». Bien sûr, cela se fait sous l'attention bienveillante des équipes, qui assurent la sécurité des familles et l'intégrité du matériel. Une attitude qui s'inscrit dans les grandes lignes des projets pédagogiques contemporains, qui font la part belle au laisser-faire et au laisser-être, pour que les enfants soient acteurs de leur développement.

### Une œuvre d'art dans son écrin

La Maison des Petits, si elle est l'épicentre du CENT-QUATRE pour les familles et les jeunes enfants, s'inscrit pleinement dans la raison d'être du lieu. Ses projets participent

et sont influencés par la transversalité de l'endroit. Les expositions et festivals impactent les innovations du lieu d'accueil, dont les équipes sont salariées du CENT-QUATRE. « Nous participons aux ateliers, nous faisons partie du projet global et nos compétences sont plébiscitées par toutes les équipes de l'espace », explique Nicole Roux. De fait, La Maison des Petits travaille en étroite collaboration avec la direction de la programmation musicale et artistique, ainsi qu'avec la librairie. Une manière de créer de la verticalité, pour qu'enfants et parents profitent de tout ce que le lieu a à offrir.

Et ce qu'offre le CENT-QUATRE, c'est avant tout de l'art. De l'art gratuit et accessible à tous : son esplanade est peuplée de danseurs qui répètent des chorégraphies, de jongleurs et d'acrobates s'exerçant. Des expositions gratuites y sont fréquemment organisées. Mais aussi des événements à guichet fermé : concerts d'artistes internationaux, festivals de musique, etc. Une émulsion artistique dans laquelle La Maison des Petits trouve parfaitement sa place. Comme aime à le rappeler sa responsable, ce lieu d'accueil est lui-même une œuvre d'art : « il a été pensé par l'artiste Matali Crasset, dont le travail sur l'espace, les objets et la modularité donne naissance à des œuvres qui parlent aux familles. »

La beauté de La Maison des Petits s'inscrit ainsi dans un cadre lui-même artistique par essence. Et cela n'échappe pas aux familles, qui se retrouvent exposées à l'art à l'instant où elles pénètrent le lieu. Or, il faut en traverser une grande partie pour accéder au lieu d'accueil, qui se niche dans son giron. Ce n'est pas un hasard, mais un produit de la réflexion autour de l'agencement du bâtiment : il oblige les familles à inspirer une belle dose d'art avant de rejoindre leur destination. Mme Roux explique : « Avec une capacité d'accueil de trente personnes maximum à la fois, nous sommes souvent complets. Les familles tenues de patienter avant d'entrer, restent souvent sur place et sont immédiatement attirées par les nombreuses émanations artistiques, gratuites et accessibles, qui peuplent le CENT-QUATRE. »

5 rue Curial - 75019 Paris  
Du mardi au vendredi de 12h à 19h  
Samedi et dimanche de 11h à 19h  
et les soirs d'événements  
Fermeture le lundi

[www.104.fr](http://www.104.fr)

# La nature :

## source d'équilibre et de déséquilibre

La nature, à la fois source de vie et de complexité, est un terrain d'exploration inégalé pour les tout-petits. À la croisée des chemins entre harmonie des écosystèmes et perturbation humaine, elle incarne un équilibre fragile, essentiel au développement de l'enfant. Comment la nature impacte-t-elle l'équilibre humain, et vice-versa ?



### Les couleurs : du trou noir à l'arc-en-ciel

Dès la plus tendre enfance, les couleurs ont une place prépondérante dans le développement cognitif et émotionnel de l'enfant. Si l'on pensait autrefois que les nouveaux-nés ne voyaient que des contrastes et noir et blanc, des études récentes (comme celles de la psychopédagogue Fabienne Agnès Lévine) semblent indiquer que les bébés distinguent les couleurs dès leurs premiers mois, à l'exception du bleu. Dès quatre mois, ils voient les couleurs presque aussi bien que les adultes et entre 15 et 18 mois ils commencent à les nommer - une étape majeure de leur développement langagier et de leur compréhension de leur environnement.

*Dès la plus tendre enfance, les couleurs ont une place prépondérante dans le développement cognitif et émotionnel de l'enfant.*

L'enjeu est de trouver un équilibre subtil, en évitant les environnements trop neutres (qui inhibent la créativité) et la surcharge visuelle (qui surstimulent et nuisent à la sécurité affective). Un défi de taille, quand on comprend l'influence que les couleurs ont sur le bien-être et l'apprentissage des tout-petits. Trop de couleurs nuit à la couleur, trop peu aussi.

L'objectif est de trouver l'équilibre chromatique, qui sera à la fois stimulant et apaisant. Le cadre idéal ? Des tons verts et ocres associés à des touches de couleur douces dans les jouets et les espaces de jeu. Une palette qui favorise l'éveil des sens sans surcharger les jeunes enfants et sans

fragiliser leur sentiment de sécurité.

*Les couleurs ne sont pas de simples ornements, mais de puissants outils pédagogiques.*

La plus belle palette, bien sûr, se trouve en pleine nature. L'arc-en-ciel (quand on a la chance de le croiser), les couleurs d'automne dans les feuilles ou du printemps dans les fleurs, sont des champs d'expérimentation pour les enfants. Des expériences vécues dans le réel, qui aident à l'acquisition du vocabulaire, développent la curiosité scientifique, accentuent le lien émotionnel avec l'environnement. Vous l'aurez compris : les couleurs ne sont pas de simples ornements, mais de puissants outils pédagogiques. Elles aident à structurer les apprentissages et enrichissent le développement global de l'enfant.

C'est le premier don de la nature (d'après la perception humaine) et le premier symbole de l'équilibre et du déséquilibre qui se jouent aux portes des villes : les couleurs. Bien au-delà de celles que les êtres humains sont en capacité de percevoir, elles nous narrent une histoire d'aventure et d'harmonie, qui, on l'espère se terminera bien.

### Le nombre d'or : l'omniprésence mathématique dans la nature

Le nombre d'or est une proportion mathématique captivante. On le trouve partout dans la nature, bien qu'il se cache dans les proportions, les agencements. Il est présent dans la disposition des pétales d'une fleur de tournesol, dans la spirale d'une coquille d'escargot, dans la ramification des branches d'un arbre... Ce nombre est étudié



depuis l'antiquité. Il montre l'omniprésence mathématiques dans la perfection naturelle, dans la croissance et l'efficacité des organismes, dans cet équilibre entre beauté et fonction qui caractérise la nature.

Découvrir les motifs naturels (spirales, symétries, répétitions, etc.) est une expérience intellectuelle et émotionnelle forte pour les jeunes enfants. Observer des structures complexes et harmonieuses (comme les pommes de pin ou les toiles d'araignée) aident au développement de notions de géométrie, de logique. Bref, cela prépare le cerveau à l'apprentissage, un jour, des mathématiques. Ancrer les expériences sensorielles et visuelles dans le vrai, le concret, permet de mieux appréhender, plus tard, les apprentissages académiques (compter, reconnaître des formes, comprendre les suites numériques, etc.) Les enfants qui explorent les mathématiques à travers la nature et ses éléments (compter des cailloux, faire des herbiers...) s'avèrent être plus aptes à comprendre des concepts abstraits, d'après une étude menée par le Conseil scientifique de l'éducation nationale. Une approche dite « par la nature », très efficace auprès d'enfants en difficulté, car elle base ses apprentissages sur des expériences tangibles et ludiques, et s'éloigne de la théorie.

**Observer des structures complexes et harmonieuses (comme les pommes de pin ou les toiles d'araignée) aident au développement de notions de géométrie, de logique.**

Ces découvertes et ces expériences peuvent être intégrées dans les ateliers au quotidien. Ramasser des feuilles, des pommes de pin ou des coquillages, les ranger par taille, forme ou couleur, est une manière très simple de travailler sa motricité fine par la manipulation et l'organisation. Ces expériences de la nature et de ses harmonies ont un impact qui va au-delà des compétences cognitives. Elles renforcent le lien émotionnel de l'enfant avec le monde qui l'entoure. La nature devient terrain de jeu ou laboratoire d'expériences scientifiques.

Bien qu'il soit délicat - pour ne pas dire désagréable - de penser aux mathématiques en contemplant la voûte céleste ou les cimes des arbres, c'est bien la source de cette harmonie, de cette perfection, de cet équilibre qui constitue notre environnement. Aux antipodes de son aspect académique, l'omniprésence du nombre d'or dans la nature doit surtout rappeler aux grands et aux petits que les écosystèmes sont aussi harmonieux qu'ils sont fragiles.

## La faune et la flore : un parfait équilibre

La nature est un modèle fascinant d'équilibre en mouvement. Le monde animal et le monde végétal y jouent un rôle spécifique et essentiel. Les abeilles pollinisent les fleurs et participent à la reproduction de la faune. Les vers de terre nourrissent les sols pour favoriser la croissance des végétaux. Les prédateurs régulent les populations d'herbivores, dynamisent la chaîne alimentaire et assurent l'équilibre nécessaire à la survie de toutes les espèces - notamment l'espèce humaine. C'est une harmonie complexe, faite d'interdépendance, qui forme un équilibre cohérent.

**L'apprentissage par la nature est un tremplin pour le développement moteur (grimper, courir et sauter améliorent la coordination, l'équilibre et la conscience spatiale).**

Observer cette harmonie dynamique de la faune et de la flore est une source inépuisable d'émerveillements et d'apprentissages pour les jeunes enfants. Ces derniers développent une pensée systémique en découvrant comment les êtres vivants interagissent entre (comment la chenille devient papillon ou comment l'oiseau construit son nid). Ils retiennent une leçon forte : que chaque élément, peu importe sa taille, est une pierre indispensable dans l'édifice naturel et que perturber cet équilibre fragile peut avoir des conséquences. C'est là la base pour comprendre, plus tard, les enjeux écologiques et environnementaux.

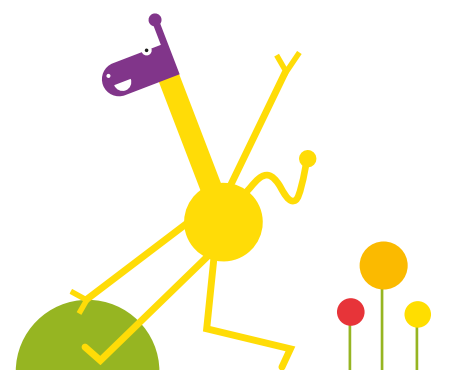
La nature au cœur des apprentissages, c'est le défi que se sont lancés plusieurs programmes éducatifs comme les « écoles forestières ». Des ateliers qui ont montré des bénéfices importants sur le développement global des enfants. De fait, l'apprentissage par la nature est un tremplin pour le développement moteur (grimper, courir et sauter améliorent la coordination, l'équilibre et la conscience spatiale). Mais cela va au-delà : cette approche renforce les compétences sociales, la communication et l'empathie, comme le montrent les travaux de la sociologue Anne-Louise Nesme qui encourage l'utilisation d'un cadre naturel de coopération. Sans oublier les bienfaits de la nature, sur les adultes et a fortiori sur les enfants : réduction du stress, renforcement de la confiance en soi, création d'un sentiment d'appartenance au monde vivant.

Un des jeux les plus plébiscités par les enfants (et des plus bénéfiques) consiste tout simplement à planter des graines pour observer les pousses émerger. Cela

permet aussi de comprendre le rôle crucial des pollinisateurs. Ce type d'atelier, à la croisée du jeu, de l'expérience scientifique et de l'expérimentation sensorielle, a des bénéfices multi-dimensionnels. Il éveille la curiosité, améliore la motricité fine (grâce aux semis et à l'arrosage), ouvre à l'importance des cycles de vie. Rien de tel que de prendre soin d'un jardin pour créer un lien affectif avec le monde vivant et pour développer une conscience précoce de la fragilité et l'importance des écosystèmes. Des expériences simples à mettre en place, mais dont les enfants se souviendront toute leur vie, lorsqu'ils seront confrontés à l'harmonie du vivant.

Le règne animal et le monde végétal sont ce qui fascine le plus les enfants (et les adultes) dans la nature. Le fait de pousser, de se mouvoir, de se nourrir et de se reproduire est un rappel vif et impactant que nous sommes, nous aussi, des êtres vivants, membres de ce monde qui évolue autour de nous, en nous. Une leçon cruciale, qui insiste sur le rôle que les humains jouent au sein de cette nature, en bien, ou mal. En équilibre, ou en déséquilibre.

**Rien de tel que de prendre soin d'un jardin pour créer un lien affectif avec le monde vivant.**



## En conclusion

Modèle d'équilibre (des couleurs, des proportions, des écosystèmes), la nature est aussi un miroir de nos déséquilibres, à commencer par ceux créés par l'activité humaine. Elle est un canevas sur lequel peindre le cadre unique qui favorisera le développement des enfants tout en lui faisant prendre conscience de la fragilité du monde vivant. Intégrer l'espace naturel dans nos outils pédagogiques, c'est donner aux enfants les clés pour grandir en harmonie avec leur environnement, et, plus tard, devenir acteur de sa préservation.

# Grandir en pleine nature

C'est une aventure née en 2019 de l'imagination mais surtout de l'expérience d'Aude Renard, éducatrice de jeunes enfants. Après un parcours qui l'a exposée à la réalité de l'accueil de jeunes enfants en plein air, elle a choisi de créer sa propre structure, avec sa propre philosophie. Un succès qui a pris son essor, poussé par le besoin important d'accueil de son territoire. Trois micro-crèches respirent aujourd'hui le grand air du Loir-et-Cher.

La première née s'appelle le Jardin de l'Enfance. Sa petite sœur a pris le nom de l'Envolée des Pissenlits. La dernière née, implantée au pied du château de Chambord, a été baptisée l'Orée des Bois. Un nom de circonstance : la structure ayant poussé à la frontière de la forêt. Trois micro-crèches, ayant chacune leur singularité, mais partageant un socle de valeurs communes, centrées sur l'épanouissement de l'enfant en milieu rural.

**De mi-mars à début novembre, enfants et professionnel.les sont dehors en permanence.**

En effet, le premier dénominateur commun de ces lieux d'accueil est qu'ils sont en semi plein-air. En pratique, cela signifie que, de mi-mars à début novembre, enfants et professionnel.les sont dehors en permanence (sauf en cas de fortes intempéries). De l'accueil du matin à la transmission du soir, en passant par les

repas et les siestes, tout se fait en extérieur. Il faut dire que les micro-crèches ont été aménagées dans d'anciennes maisons réhabilitées, et disposent donc toutes de jardins de taille conséquente. Et si l'espace intérieur reste ouvert et accessible, enfants et adultes (équipes comme parents) semblent préférer le grand air, par tous les temps. Une manière, inspirée des approches scandinaves, de grandir en contact avec la nature, sans voir quelques bourrasques comme des désagréments, mais plutôt comme des expériences.

Qui dit nature dit liberté. Au Jardin de l'Enfance, on suit des pédagogies alternatives et plurielles - une volonté aussi héritée des expériences professionnelles passées d'Aude Renard. « Nous ne suivons pas les préceptes d'un pédagogue en particulier, même si nous avons des affinités pour Reggio Emilia. Nous prenons ce qui nous paraît adéquat à nos valeurs chez Montessori, Freinet, Pikler-Loczy et tous les autres. » Explique-t-elle. Une vision qui se manifeste au quotidien, dans

les propositions faites aux enfants comme dans l'aménagement des espaces. « Les thématiques que nous mettons en place sont toujours volontairement abstraites, pour permettre aux équipes de s'en saisir avec comme objectif de créer des paysages exploratoires inspirants. » Et l'inspiration vient : chaque jour, les équipes réaménagent l'espace pour que la curiosité des enfants soit toujours sollicitée. « Nous gardons bien sûr des repères rassurants, essentiels au développement sécurisant des enfants, » souligne Aude Renard. Une manière de procéder qui inspire aussi les parents - qui sont souvent volontaires pour participer aux jeux et redécouvrir les espaces avec leurs enfants.

**Chaque jour, les équipes réaménagent l'espace pour que la curiosité des enfants soit toujours sollicitée.**



## En conclusion

À l'image de l'art, autre thématique essentielle du Jardin de l'Enfant, qui profite de la présence du Château de Chambord près d'une de ses structures, la nature est un élément fondamental du développement des enfants. Qu'il soit cognitif, émotionnel ou social, ce dernier tire des bienfaits d'une enfance passée au grand air.

# L'équilibre commence dans l'assiette :

## accompagner les enfants et leurs parents



L'alimentation des tout-petits est bien plus qu'un sujet nutritionnel : elle joue un rôle déterminant dans la santé de l'enfant. Pour VYV Enfance, la prévention par l'alimentation est l'opportunité d'accompagner les familles dans cette étape si particulière de la parentalité. En lien avec notre partenaire Programme Malin, nos professionnels de la petite enfance soutiennent les parents dans cette découverte.



### Des actions concrètes dans les crèches pour éveiller et accompagner

Nos professionnels mettent en œuvre, tout au long de l'année, des actions concrètes pour favoriser une alimentation équilibrée et une parentalité sereine, comme par exemple :

- **Des ateliers cuisine avec les enfants et les parents**, pour les initier à la découverte des aliments, par les sens et le plaisir du faire ensemble.
- **Des temps d'échange avec les parents**, pour répondre à leurs interrogations, déconstruire certaines idées reçues et partager des conseils pratiques dans un cadre bienveillant.
- **Des supports pédagogiques** issus du programme Malin, qui viennent enrichir les échanges et renforcer les liens entre la crèche et les familles.

### Former, guider, écouter : une approche bienveillante dans les crèches VYV Enfance

Grâce au **Programme Malin**, les professionnels de nos crèches VYV Enfance sont formés et outillés pour accompagner les familles dans une posture d'ouverture et d'écoute active, dans le respect de chaque histoire familiale. Mêlant conseils pratiques, astuces, recettes et aide financière, ce programme offre des outils concrets aux professionnels dans l'objectif d'aider les parents à mieux comprendre les enjeux de l'alimentation infantile, souvent déstabilisante et source de questionnements, en leur apportant des réponses simples et des bonnes pratiques.

### Des questions fréquentes, des réponses accessibles

Quand on devient parent, les questions que l'on se pose sont multiples, notamment concernant l'alimentation des enfants. Dans nos crèches VYV Enfance, les professionnels peuvent y apporter des réponses facilitant le quotidien des familles telles que :

- **Quand commencer la diversification alimentaire ?**  
En général entre 4 et 6 mois, selon les recommandations du pédiatre ou du médecin et les signes de maturité de l'enfant. Il n'y a pas de règle stricte : l'important est d'observer l'enfant et de proposer sans forcer.
- **Comment faire aimer les légumes aux enfants ?**  
Par la répétition, la découverte, le jeu, la curiosité... et surtout en laissant du temps. Un aliment refusé une fois peut être accepté plus tard sous une forme différente. C'est en continuant à le proposer, au moins 8 à 15 fois, sans insister, que bébé finit par l'accepter et l'aimer.
- **Quelle texture proposer ? Quand introduire les morceaux ?**  
L'évolution des textures suit le développement moteur de l'enfant : on commence par des textures lisses, puis du mouliné, et enfin des petits morceaux mous, vers 8-12 mois. Là encore, chaque enfant a son rythme qui lui est propre et unique.



### Soutenir chaque famille à son rythme et grandir avec confiance

L'alimentation est un sujet intime, souvent chargé émotionnellement. C'est pourquoi nos équipes sont attentives à **ne jamais imposer**, mais à **toujours proposer, suggérer, accompagner**. Chaque famille étant unique et chaque parcours étant différent, c'est dans ce respect des équilibres individuels que l'engagement de VYV Enfance prend tout son sens. En travaillant au plus près des familles, des enfants et de nos partenaires comme le programme Malin, nous faisons de l'alimentation un espace d'apprentissage, mais aussi un temps de lien et de transmission. Parce que bien manger, dans les premières années de vie, ce n'est pas seulement une affaire de nutrition : c'est poser les premières pierres de la santé, de l'autonomie, du plaisir... et de la confiance en soi.

# Lev Vygotski

## Le pédagogue de l'équilibre entre autonomie et accompagnement

Psychologue russe du début du XXe siècle, Lev Vygotski a changé en profondeur nos compréhensions de l'apprentissage en mettant sur l'interaction sociale et le langage comme piliers du développement de l'enfant. Ses théories comme la zone proximale de développement et le rôle du langage dans l'organisation de la pensée, ont marqué la pédagogie moderne. Toute sa vie, Vygotski a incité à repenser l'éducation : un équilibre délicat entre autonomie et accompagnement, entre individu et groupe, entre pérennité et changement.

### Une vie marquée par l'engagement et la pensée

Né en 1896 à Orsha, en Biélorussie, Lev Vygotski grandit dans une famille juive aisée. Il étudie le droit et la littérature avant de se consacrer à la psychologie et l'éducation, captivé par les mécanismes de l'apprentissage. Dans les années 1920, il crée à Moscou un cabinet de psychologie où développer ses théories, malgré les tourments politiques de l'URSS sous Staline. Il meurt jeune, de la tuberculose, en 1934. Il laissera des ouvrages majeurs, comme *Pensée et Langage* (1934).

*Selon Lev Vygotski, un enfant ne se construit pas seul, mais dans les échanges et les dialogues qu'il entretient avec son environnement.*

Lev Vygotski fait partie des socio-constructivistes, comme le Suisse Jean Piaget. Il s'en singularise toutefois en plaçant la culture et les interactions sociales au centre de son travail sur le développement cognitif. Selon lui, un enfant ne se construit pas seul, mais dans les échanges et les dialogues qu'il entretient avec son environnement.

**ZPD, relations enfant-adulte, langage et imagination : la pédagogie vygotkienne**

La zone proximale de développement est sans aucun doute son plus célèbre concept. Il s'agit de ce subtil espace entre ce qu'un enfant peut réaliser seul ou ce qu'il peut créer avec l'accompagnement d'un adulte. Cela ne doit pas être trop facile (donc ennuyeux) ou trop difficile (donc frustrant). C'est là le cœur battant de l'apprentissage. Le cas d'un enfant qui apprend à faire du vélo est un exemple parlant. Seul, il est instable, il tombe. Avec un adulte pour le tenir et l'encourager, il gagne en confiance et en équilibre. Plus tard, l'adulte relâchera son étreinte pour laisser l'enfant pédaler seul. Dans cet exemple, l'adulte n'est pas simple instructeur mais médiateur, vecteur. Il transmet l'apprentissage et s'adapte aux progrès de l'enfant.

Le psychologue ne conçoit pas le langage et l'imagination comme des accessoires. Ce sont pour lui les piliers de la construction de soi. Dès ses premiers mois, l'enfant se sert du langage pour organiser sa pensée, de vive voix comme dans un monologue intérieur, ce qu'on appellera plus tard le silence de sa réflexion intérieure. Ce dialogue interne l'aide à structurer ses idées, à apaiser ses émotions, voire à créer des mondes imaginaires. Un enfant qui utilise un bâton comme une épée magique ou imagine une histoire avec des jouets fait plus que s'amuser. Il expérimente, il donne la vie, il crée du sens. Son langage sert alors de liant entre le réel et l'imaginaire : une manière de penser l'impensable. Cette pratique se retrouve lorsqu'un adulte incite un enfant apte à le faire à exprimer un raisonnement (« Comment as-tu imaginé cette histoire

? »), ou à verbaliser ses émotions (« Si tu étais ce personnage, que ressentirais-tu ? »). Cela aiguisé la capacité à réfléchir, à se réguler, à avancer. Mettre en place des jeux de rôles (voir page 34), inventer des histoires, plus grands, organiser des débats, permet de plébisciter le langage, l'imagination et la pensée critique. L'espace de vie devient un lieu où créativité et réflexion travaillent main dans la main.

*Il faut observer avant d'agir, aider sans prendre de place, aménager un espace où chacun est en confiance.*

Car selon Vygotski, l'apprentissage est une aventure sociale. C'est à travers les interactions, les imitations et les échanges avec ses pairs et les adultes que l'enfant se construit. Plus tard, à l'école, les projets de groupe permettent aux élèves d'apprendre les uns des autres, et de se répartir le travail en fonction des compétences de chacun, pour créer une dynamique et une entraide, où chacun progresse grâce aux autres. Là encore, l'adulte agit plus que comme un enseignant. Il est médiateur et entremetteur. Il observe, pose des questions ouvertes (« Que penses-tu de cette idée ? ») et s'adapte aux besoins de l'enfant. Ce faisant, il accompagne l'enfant dans sa réflexion, l'encourage à essayer, explorer et expérimenter. Lorsqu'on crée des histoires, l'adulte peut proposer un thème (« À quoi ressemble ce personnage ? »), en laissant les enfants s'approprier la question, s'inspirer les uns les autres et fabriquer leurs récits avec

les suggestions des autres. C'est un délicat équilibre à trouver : il faut observer avant d'agir, aider sans prendre de place, aménager un espace où chacun est en confiance et peut apprendre des autres.

## Vygotski et l'équilibre

La pédagogie de Vygotski est une quête permanente d'équilibres, centraux pour un développement harmonieux. L'équilibre permettant à l'enfant de grandir en autonomie tout en profitant d'un accompagnement adapté est le plus difficile à atteindre. La zone proximale de développement en est une parfaite illustration : l'enfance progresse davantage quand il est accompagné, pas surprotégé. En guidant un enfant dans la quête d'une réponse, les adultes qui l'entourent peuvent lui poser les bonnes questions sans imposer de réponse. C'est l'enjeu de cet équilibre : trouver le juste milieu entre aide et indépendance et comprendre que l'apprentissage est toujours une acte collectif. C'est une dynamique essentielle chez Vygotski, qui soutient qu'un enfant ne se construit pas seul. Les lieux d'accueil, notamment, sont des espaces privilégiés où l'apprentissage autonome est intrinsèquement lié aux interactions sociales. Cela a inspiré des pédagogies coopératives, comme celles des époux Freinet, qui affirment à leur tour que chacun peut progresser grâce aux autres, dans une danse interminable entre l'individu et le collectif.

**La pédagogie de Vygotski est une quête permanente d'équilibres, centraux pour un développement harmonieux.**

Le psychologue travaille aussi sur le l'équilibre entre la parole, l'émotion et le changement, la transformation. Nommer ses émotions les plus fortes ne sert pas que l'expression et l'extériorisation. Cela sert à appréhender, maîtriser et raisonner avec ses émotions. Le langage sert alors à penser ses émotions pour les dompter et s'en servir pour se développer. Un acte, pour Vygotski, qui n'est jamais linéaire mais relève d'un processus dynamique. Un équilibre doit se trouver entre période de stabilité et d'intériorisation) et phrase de transformation et de confrontation. Lorsqu'ils auront l'âge de participer à des cours de philosophie, les enfants seront amenés à discuter de leurs émotions avec les autres. En les nommant, les comprenant, il les intégrera à ses réflexions. C'est là une œuvre individuelle comme collective, qui transforme la compréhension primitive en une pensée organisée, à l'image d'un arbre dont les racines gagnent en vitalité pendant les saisons calmes avant de ne permettre à

des branches de pousser. On voit ici les rôles du langage et de l'imaginaire : transformer l'instabilité en opportunité et les émotions en carburant pour grandir.

## Un héritage qui traverse le temps et les modes

L'héritage de Lev Vygotski est intemporel. Il continue de nourrir les pratiques éducatives aujourd'hui. Des pédagogies actives, comme celle de Montessori ou de Freinet, s'inspirent de ses travaux pour évoquer l'autonomie et la coopération au sein des apprentissages. Sa zone proximale de développement sert encore aujourd'hui à créer des accompagnements adaptés, par exemple, dans le cadre de l'inclusion scolaire, où les élèves avancent à différents rythmes. A l'heure du numérique et des inquiétudes liées à l'individualisation, l'approche du psychologue reste omniprésente : les logiciels éducatifs servent de médiateurs et non de distributeurs d'information.

**L'approche de Vygotski qui cherche l'équilibre entre l'autonomie et l'accompagnement, l'émotion brute ou verbalisée, est une clef de lecture pour un développement bienveillant et humain.**

Bien sûr, Vygotski n'échappe pas non plus à la critique. Il lui a notamment été reproché de négliger les aspects biologiques du développement ou de délaier les apprentissages individuels au profit du contexte social. Toutefois, on peut se concentrer sur l'essentiel et rappeler qu'à l'ère du tout-écran et du tout-numérique, la simple vérité qu'on apprend jamais seul est sa première théorie. C'est par le biais de l'interaction, de l'échange verbal, de l'imitation que nous construisons notre intelligence.

Pour approfondir, on peut se tourner vers ses œuvres majeures, comme *Pensée et Langage* (1934), ou explorer les travaux de Jerome Bruner, qui a popularisé la notion d'étayage. Ces ressources rappellent que l'éducation, pour être efficace, doit rester un espace de rencontre, de partage et de transformation collective.

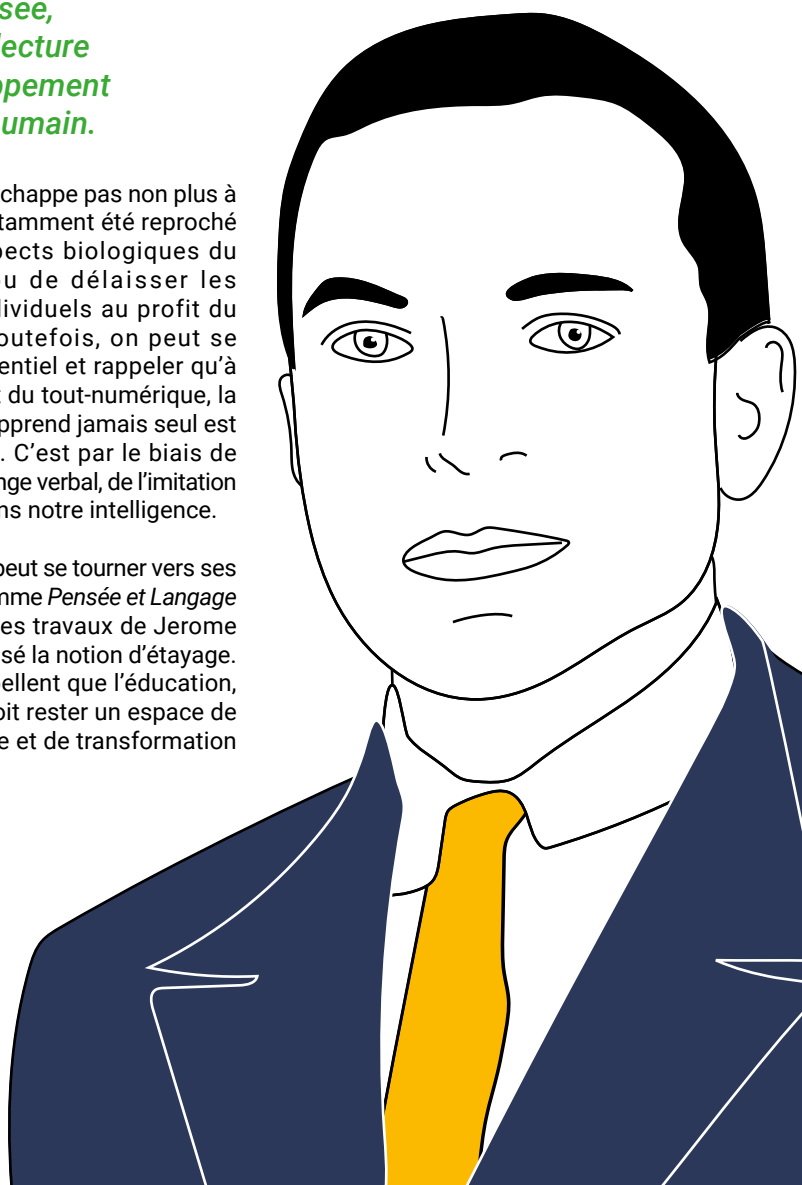
## Bibliographie

“ Théorie des émotions, Etude historico-psychologique ”  
Editions L'Harmattan

“ Pensée et langage ”  
Editions La dispute

“ Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures ”  
Editions La dispute

“ La science du développement de l'enfant. Textes pédagogiques (1931 - 1934) ”  
Editions Peter Lang



# Multi- cultural- lisme :

équilibre,  
coexistence,  
petite enfance

En 2026, les structures d'accueil de la petite enfance, collectives ou individuelles font face à une diversité culturelle sans précédent. Le multiculturalisme qui en découle, souvent présenté comme une richesse, met aussi les professionnelles face à un défi de taille : concilier respect des identités et cohésion sociale. C'est à eux qu'incombe la lourde tâche de trouver l'équilibre permettant à chaque enfant, peu importe son origine, de se développer dans un environnement sécurisé et adapté.

## **L'inclusion : pour une société plus ouverte mais surtout plus complète**

Le multiculturalisme se définit comme un « programme ou un régime politique visant à la valorisation et la promotion du pluralisme culturel au sein d'une société donnée ». Une réalité à laquelle sont confrontées toutes les structures d'accueil, individuelles comme collectives. Pourtant, mettre en exergue la diversité culturelle chez les plus jeunes est non seulement vecteur d'inclusion, mais participe aussi au développement cognitif et social des enfants. Des recherches, dont celles du Professeur Michel Vandebroek, docteur en sciences de l'éducation, montrent que le multiculturalisme stimule la curiosité, aide à la flexibilité mentale et à l'empathie. Des compétences essentielles dans notre monde ultraconnecté.

Mais cette ouverture n'est pas évidente. Comme le souligne l'Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants (centre de recherche canadien - NDLR), un programme éducatif doit éviter deux écueils : le déni de la diversité (traiter tous les enfants comme un « enfant moyen » issu d'un milieu

dominant) et l'essentialisme (réduire un enfant à sa culture d'origine). Attention à ne pas céder au « racisme par omission » qui consiste à ignorer des spécificités culturelles au profit d'une égalité formelle et pour échapper aux stéréotypes.

***Mettre en exergue la diversité culturelle chez les plus jeunes est non seulement vecteur d'inclusion, mais participe aussi au développement cognitif et social des enfants.***

Des structures d'accueil de la petite enfance, comme la crèche « Enfance en couleurs » à Paris, sont des preuves que le multiculturalisme peut être une force. Des professionnelles venues de différents pays (Sénégal, Russie, Liban, entre autres) créent des espaces multilinguistiques où les enfants sont exposés à diverses traditions et modes de pensées. La diversité n'y est pas un faire-valoir mais un outil pédagogique, aidant les enfants à comprendre les identités plurielles et à gagner en ouverture d'esprit dès le plus jeune âge.

## **Créer de l'équilibre entre des communautés déséquilibrées**

L'équilibre multiculturaliste ne se décrète pas : il se construit. Souvent au prix de tension entre reconnaissance des différences et nécessité d'inclusion. Deux modèles coexistent en France, depuis les années 1970. Le premier se concentre sur les « déficits » linguistiques et culturels des enfants de migrants. Le second met en exergue la valorisation des différences culturelles. Bien que contradictoires, ces deux méthodes cohabitent aujourd'hui dans un même espace, une même politique publique.

***L'équilibre multiculturaliste ne se décrète pas : il se construit.***

C'est un défi pour les professionnelles de la petite enfance, qui doivent accueillir la diversité sans créer de hiérarchie entre les cultures. La formation est la piste privilégiée, comme préconisé par le réseau européen DECET (Diversity in Early Childhood Education and Training).



Leur piste ? Voir la diversité comme une ressource, pas comme un problème, grâce à des pratiques inclusives, l'implication des parents, la création d'espace de rencontres et d'échanges entre les familles.

Un exemple concret : dans certaines crèches, les menus intègrent des plats de différentes cultures, les fêtes traditionnelles sont célébrées collectivement, et les langues maternelles des enfants sont valorisées. Ce sont des initiatives certes symboliques mais qui donnent un exemple courageux, en montrant que la diversité n'est pas une menace mais un ingrédient clef de l'identité collective.

### **Il faut des politiques publiques ambitieuses.**

Bien sûr, des déséquilibres persistent. Les inégalités sociales et économiques ont souvent raison des bonnes intentions, et certains enfants issus de milieux fragilisés abordent la vie avec des désavantages sociaux. Même dans une structure multiculturelle, les différences linguistiques, culturelles et matérielles sont des marqueurs que le simple fait d'être accueilli n'efface pas. Il faut des politiques publiques ambitieuses, à l'image de celles promues par l'Union européenne, pour mettre l'apprentissage et l'accueil de la petite enfance en ordre de marche dans la lutte contre les exclusions.

### **Plaidoyer pour la coexistence**

Le multiculturalisme n'est pas une fin en soi. C'est un moyen de coexister et de tous trouver notre place, cela suppose de reconnaître que « la diversité n'est pas un obstacle à la démocratie, mais une condition de son renouvellement », comme l'écrit Charles Taylor dans *Multiculturalisme : différence et démocratie* (1994, Flammarion).

**Le multiculturalisme n'est pas une fin en soi. C'est un moyen de coexister et de tous trouver notre place.**

Bien sûr, coexister ne signifie pas absence de conflits, mais capacité à gérer les tensions de manière progressive. On trouve ici un rôle clef des professionnel·les de la petite enfance qui savent imaginer des espaces où les différences sont acceptées et même célébrées. Cela passe par des histoires mettant en scène les cultures de certains enfants, ou encore par des activités au cours desquelles les familles montrent leurs traditions. Les structures d'accueil peuvent ainsi devenir des laboratoires du vivre-ensemble.

Les tensions existent, à nous de les transformer en opportunités d'apprentissage. Comme le rappelle l'ACEPP (Association des

Collectifs Enfants Parents Professionnels), le respect de la diversité doit s'accompagner d'une réflexion sur les valeurs communes. Le but : permettre aux enfants de toutes origines géographiques ou linguistiques d'évoluer dans un environnement sécurisant et stimulant.

## **En résumé**

Accueillir la diversité au sein de la petite enfance demande un équilibre subtil : reconnaître les singularités de chaque enfant tout en construisant un cadre commun où chacun se sent appartenir.

Les professionnel·les sont invités à accompagner les familles sans réduire les identités à des stéréotypes ni nier les réalités culturelles qui façonnent les parcours.

Pour les politiques publiques, il s'agit d'agir concrètement sur les inégalités qui freinent l'accès de tous les enfants aux mêmes opportunités.

L'enjeu est clair : permettre à la diversité d'être une ressource, un moteur d'ouverture et d'apprentissage pour chaque enfant.

# L'enfant au cœur des politiques publiques

Entretien avec  
Sarah El Haïry,

**Haute-commissaire à l'Enfance**

Pour la Voix des Girafes, Sarah El Haïry est revenue sur les missions du Haut-commissariat à l'Enfance, les défis contemporains (numérique, écologie, mouvement "no kids"), et les pistes pour construire une société plus inclusive pour les enfants et les familles.



**VdG : Pouvez-vous présenter le Haut-Commissariat à l'Enfance en quelques mots ?**

SEH : Le Haut-commissariat à l'Enfance est une nouvelle organisation conçue pour placer l'enfant au cœur des politiques publiques. L'idée est de ne plus aborder l'enfant uniquement comme un élève, un patient ou un adhérent, mais de penser globalement son accompagnement en coordonnant les actions entre familles, professionnel.les et institutions. Nous avons trois verbes d'action qui structurent notre mission : protéger, prévenir et accompagner.

Protéger, c'est agir contre les violences faites aux enfants et soutenir ceux qui sont vulnérables, notamment ceux relevant de l'aide sociale à l'enfance ou confrontés à des défis sanitaires. Prévenir, c'est éviter les situations critiques en soutenant la parentalité et en anticipant les transitions, qu'elles soient numériques, écologiques ou démographiques. Enfin, accompagner, c'est donner des outils concrets aux professionnel.les et aux parents, sans jugement, pour répondre aux défis du quotidien. L'enjeu est de briser les tabous et de reconnaître que chaque parent fait de son mieux.

**VdG : Quels moyens sont mis en place pour garantir la pérennité de vos actions, malgré l'instabilité politique ?**

SEH : Nous avons conçu le Haut-commissariat précisément pour dépasser les aléas politiques et préserver les priorités liées à l'enfance. Notre équipe est pluridisciplinaire : elle rassemble des inspecteurs de l'Éducation nationale, des juges, des spécialistes du monde associatif ou économique. Cette diversité nous permet d'agir sur tous les fronts, de la pédagogie en maternelle à la protection de l'enfance, en

passant par le dialogue avec les entreprises sur la parentalité.

L'avantage de cette structure, c'est qu'elle offre une stabilité dans l'action, même lorsque les gouvernements changent. Nous ne sommes pas dépendants des alternances politiques, car notre mission est ancrée dans une vision à long terme : celle de faire de l'enfance une priorité nationale, quels que soient les contextes.

**VdG : Comment abordez-vous la question des écrans et du numérique pour les tout-petits ?**

SEH : Le numérique est un enjeu majeur pour les tout-petits, et nous y consacrons une attention particulière. Nous travaillons avec les plateformes pour limiter l'exposition précoce des enfants de moins de trois ans aux écrans, tout en accompagnant les parents vers un usage raisonné. L'idée n'est pas d'interdire, mais d'expliquer les conséquences d'une exposition excessive : retards de langage, passivité, difficultés de concentration.

Nous insistons sur l'importance de ne pas laisser un enfant seul devant un écran, surtout à un âge où son cerveau

est en plein développement. Par exemple, éviter les écrans le matin ou pendant les repas est crucial pour préserver le développement langagier et la motricité fine. Nous ne sommes pas technophobes, bien au contraire, mais nous croyons que les nouvelles technologies doivent être adaptées à l'âge et au rythme de l'enfant.

**VdG : Comment réagissez-vous au mouvement « no kids » ?**

SEH : Le « no kids » est une aberration qui reflète une société en train de s'éloigner de ses valeurs d'inclusion et de solidarité. En France, cette tendance n'est pas culturelle : nous avons toujours valorisé l'intergénérationnel et la place des enfants dans l'espace public. Pourtant, certains commerces, restaurants ou lieux touristiques refusent aujourd'hui d'accueillir les familles, sous prétexte de confort ou de tranquillité. Cela est non seulement discriminatoire - car interdit par le code pénal - mais aussi profondément injuste. Nous agissons sur deux fronts : d'abord, lutter juridiquement contre ces pratiques, car elles sont illégales. Ensuite, valoriser les initiatives inclusives à travers le label « Le choix des familles », qui récompense les lieux accueillant les enfants avec bienveillance. L'objectif est de montrer que l'accueil des familles n'est pas une contrainte, mais une richesse pour notre société.

**VdG : Comment inverser cette tendance à l'exclusion ?**

SEH : Nous avons lancé une campagne pour mettre en lumière les lieux qui accueillent les familles de manière exemplaire, qu'il s'agisse de restaurants, d'hôtels ou de musées. Les parents peuvent eux-mêmes proposer des établissements qui se distinguent par leur accueil bienveillant, et nous les récompensons. L'idée est de créer une dynamique positive, où les lieux inclusifs sont reconnus et valorisés, plutôt que de

laisser prospérer une culture de l'exclusion. Nous croyons aussi qu'il faut changer les mentalités en montrant que les enfants ne sont pas une gêne, mais des acteurs à part entière de notre société. Leur présence enrichit les espaces publics et privés, et il est de notre responsabilité collective de leur offrir une place digne et respectueuse.

**VdG : Quelle est votre vision pour l'avenir de la petite enfance en France ?**

SEH : L'avenir de la petite enfance est indissociable de celui de notre société dans son ensemble. Pour le construire, il faut d'abord reconnaître la charge mentale des parents et adapter les politiques publiques à leurs besoins : congés parentaux, flexibilité du temps de travail, accès à des modes d'accueil de qualité. Il faut aussi valoriser les professionnel.les de la petite enfance, dont les métiers sont trop souvent sous-estimés, alors qu'il.elles sont essentiels au développement des enfants. Enfin, nous devons repenser nos espaces - crèches, écoles, lieux culturels - pour qu'ils soient véritablement accessibles et bienveillants envers les familles. Cela passe par des aménagements concrets, comme des espaces de jeu intégrés, des horaires adaptés, ou des activités intergénérationnelles.

**VdG : Quels projets concrets sont en cours ?**

SEH : Nous organisons une conférence citoyenne sur les temps de l'enfant, avec la participation active des enfants eux-mêmes, pour repenser l'organisation du temps familial et professionnel. L'objectif est de proposer des solutions concrètes pour concilier vie professionnelle et parentalité, en tenant compte des réalités quotidiennes des familles. Nous travaillons également à ouvrir des espaces d'accueil dans des lieux inattendus, comme les universités ou les festivals, pour faciliter la vie des parents et initier les enfants

à la culture dès le plus jeune âge. Demain, j' imagine que dans les événements culturels, il soit proposé un espace d'accueil pour que les familles puissent profiter de l'offre culturelle. Je dis « chiche » aux musées, mais aussi aux grands festivals de musique. Ce serait des moments de partage mais aussi des manières de créer de la cohésion intergénérationnelle.

*« L'avantage de cette structure, c'est qu'elle offre une stabilité dans l'action, même lorsque les gouvernements changent. Nous ne sommes pas dépendants des alternances politiques, car notre mission est ancrée dans une vision à long terme : celle de faire de l'enfance une priorité nationale, quels que soient les contextes. »*

*Sarah El Hairy*

**VdG : Un mot pour les professionnel.les de la petite enfance ?**

SEH : Vous êtes les piliers de notre société. Votre engagement au quotidien auprès des enfants et des familles fait une différence immense, même si elle n'est pas toujours visible. La Semaine Nationale de la Petite Enfance est l'occasion de célébrer votre travail et de rappeler à quel point il est précieux. Continuez à innover, à partager vos savoir-faire et à défendre une vision inclusive de l'enfance. Vous êtes les acteurs clés d'une société où chaque enfant a sa place, et c'est grâce à vous que nous construisons demain.



# Pour des espaces ouverts aux enfants :

## contre l'exclusion des tout-petits dans nos sociétés



Alerte : le mouvement « no kids » gagne du terrain. Il contamine restaurants, transports et bien sûr, lieux touristiques. Il labellise les enfants « indésirables », a fortiori les plus jeunes. Un mouvement qui va a contrario du bon sens et de la bonne santé de nos sociétés.

Le confort individuel vaut-il le sacrifice du vivre-ensemble ?

### L'espace public : un droit, pas une tolérance

La coexistence est l'essence d'un lieu public. Malgré cela, l'espace se restreint pour les enfants (et leurs familles), perçus comme gênants. Les cris ne sont plus les bienvenus dans les parcs, les poussettes font soupirer dans les transports en commun et les familles sont priées de consommer rapidement dans les cafés. Ce qui constitue aujourd'hui le quotidien de jeunes parents n'est autre que la normalisation d'une forme d'exclusion.

Pourtant, les enfants ont le droit de participer à la vie culturelle et sociale, souligne l'Article 31 de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE). Restreindre l'accès à des lieux publics avec enfant, c'est nier ce droit fondamental. Nous ne le savons que trop bien : les enfants ont besoin d'environnements riches en stimuli pour grandir et développer des compétences émotionnelles, sociales, cognitives et sensorielles. En cela, le « no kids » appauvrit leur expérience.

### L'espace privé : quand l'accueil des enfants devient un privilège

Le mouvement « no kids » ne se limite pas aux espaces publics. Il affecte aussi les sphères privées. L'accueil des enfants y est de plus en plus conditionné et parfois même interdit, en toute illégalité. Les locations de

vacances « adults only », les restaurants qui refusent les familles et l'interdiction de jouer dans les parties communes des résidences sont devenues monnaie courante.

### Les enfants ont le droit de participer à la vie culturelle et sociale, souligne l'Article 31 de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE)

Le problème social et juridique posé par ces restrictions est indéniable. La voilure se réduit pour les destinations prisées par les familles. Le paradoxe est d'autant plus fort pour les adultes dont la vocation est d'accompagner les jeunes enfants... Au sein d'une société qui leur refuse leur place ! En outre, comme le rappelle la Haute-Commissaire à l'Enfance, Sarah El Haïry : « Faire de la discrimination par l'âge est totalement contraire à la loi. » (voir notre interview page 42).

Cette tendance pourrait avoir des effets néfastes sur les enfants. Leur espace social est limité, ce qui pourrait générer un sentiment précoce d'exclusion, sans oublier le stress pour les familles.

### Les exemples locaux et étrangers : des pistes pour agir

Des villes comme Copenhague ou Barcelone

ont choisi de limiter la circulation automobile près des crèches et des écoles. Des « play streets » (rues de jeu) danoises et les « Superilles » (super-îlots) catalans pour réduire la pollution, mélanger les générations et réduire le stress des familles. Le principal bénéficiaire : l'enfant, bien sûr.

Le Japon, qui connaît un vieillissement de la population plus important encore que l'Europe, a adapté ses lieux publics aux enfants, pour qu'ils y trouvent leur place. On trouve des services spécifiques pour les plus petits dans la plupart des restaurants, dans les transports en commun et les résidences (espaces de jeu, menus enfants, personnel formé). Cette société voit les enfants comme des acteurs sociaux à part entière et ont créé des cultures de l'inclusion pour une meilleure cohésion.

En France, la résistance s'organise. Au mouvement « no kids » s'opposent les villes « family-friendly ». On y trouve Saint-Émilion (33), Gaillac (81) ou Moustiers-Sainte-Marie (04). Des communes mises à l'honneur pour leur accueil chaleureux des familles. Les infrastructures y sont adaptées (parcs, espaces de change, activités pour les jeunes enfants) et une culture locale inclusive. Une démarche s'est mise en place pour honorer ces espaces : « Le Choix des Familles », proposée par le gouvernement en 2025. Une manière de distinguer les établissements touristiques qui jouent le jeu de l'inclusion et de mettre en lumière les lieux

qui accueillent les familles à bras ouverts et facilitent le tourisme intergénérationnel. Cette démarche s'appuie sur les recommandations des usagers, et prend la forme d'une carte interactive pour promouvoir les lieux qui contribuent à la cohésion des générations !

**Un signe des temps : le déséquilibre d'une société qui accepte moins les enfants**

Le mouvement « no kids » reflète un déséquilibre profond dans les relations entre les générations. Des signes doivent nous alerter.

**Une société dédiée aux adultes :**

Le mouvement « no kids » crie l'odieuse vérité que les enfants dérangent. Une exclusion qui est une forme de discrimination appelée « infantisme » d'après la pédopsychiatre Laelia Benoit . Le risque : une marginalisation des enfants et, par extension, des familles. Cette

violence symbolique cherche à invisibiliser les enfants et est notamment dénoncée par Sarah El Haïry, Haute-commissaire à l'Enfance et l'ancienne Ministre de la Santé Laurence Rossignol.

**« Le Choix des Familles », une démarche pour promouvoir les lieux qui contribuent à la cohésion des générations.**

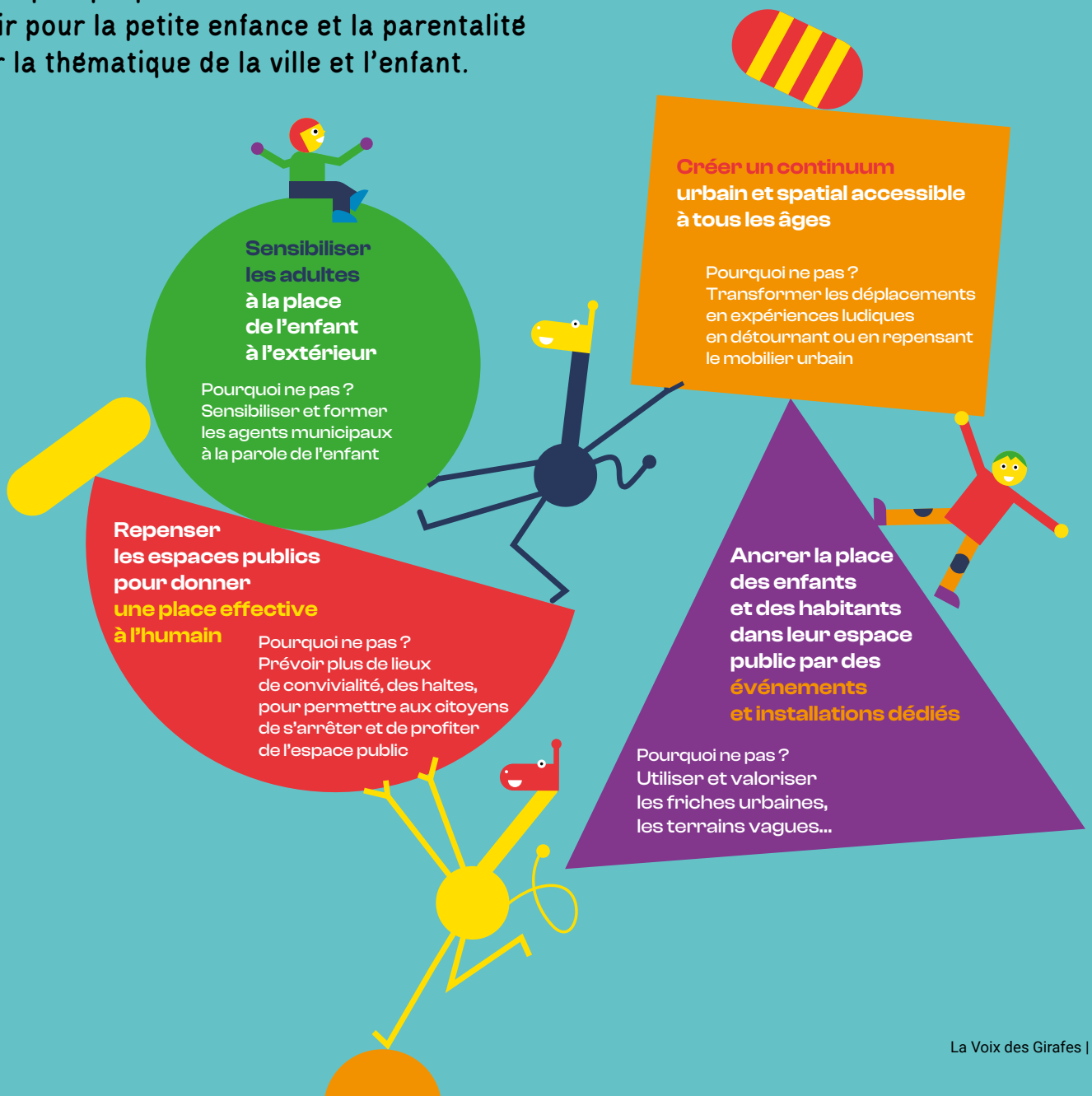
**Un recul du vivre-ensemble :**

L'exclusion des enfants fragilise le contrat social. Comme l'explique le sociologue Didier Dubasque : « chaque exclusion fragilise la cohésion sociale ». Créer des espaces réservés aux adultes, c'est creuser plus profondément le fossé entre les générations et on appauvrit les interactions sociales. Les enfants ne sont pas des adultes. Ils ont besoin de bouger, de jouer, d'explorer. Nier cela, c'est nier leur droit à exister pleinement.

**Un paradoxe sociétal :**

Le mouvement « no kids » nage à contre-courant des discours sur l'inclusivité et la diversité, pourtant de plus en plus audibles. C'est un paradoxe de notre société : on cherche à inclure mais les enfants restent les grands absents des politiques d'accueil. Pourtant, « les enfants sont des acteurs sociaux à part entière, titulaires de droits » rappelle la chercheuse en sciences sociales Zoe Moody. Malgré cela, les offres « no kids » ont du succès et sont de plus en plus recherchées. Le confort individuel vaut-il le sacrifice du vivre-ensemble ? de l'inclusion et de mettre en lumière les lieux qui accueillent les familles à bras ouverts et facilitent le tourisme intergénérationnel. Cette démarche s'appuie sur les recommandations des usagers, et prend la forme d'une carte interactive pour promouvoir les lieux qui contribuent à la cohésion des générations !

**Quelques propositions de l'association Agir pour la petite enfance et la parentalité sur la thématique de la ville et l'enfant.**



# Repenser la protection de l'enfance :



entretien  
avec le Docteur  
Bernard Golse

Pédopsychiatre, le professeur Bernard Golse est président de l'Association Pikler Lőczy France, qui valorise les travaux de la pédagogue hongroise Emmi Pikler. Il a aussi fondé l'Institut Contemporain de l'Enfance, une structure dédiée à la promotion du soin et du "prendre soin" psychique des bébés et des enfants, avec une ouverture marquée sur l'art et la culture.

Son engagement professionnel et personnel s'articule autour de trois thèmes majeurs : le développement précoce du bébé, l'autisme et l'adoption. Au cœur de sa démarche, la question des liens - en particulier en psychiatrie - est centrale pour restaurer ou renforcer l'équilibre relationnel, clé de l'épanouissement et de la santé psychique.

## VdG : Quels sont les enjeux de la protection de l'enfance en 2025 ?

BG : Depuis 2016, la question de la protection de l'enfant - et non plus seulement de l'enfance - s'impose, car c'est bien la personne, dans sa globalité, qu'il s'agit de préserver. En 2023, j'ai co-rédigé avec Juliette Méadel le rapport de la Cour des comptes sur l'offre de soins en pédopsychiatrie, un secteur en crise profonde. Or, les liens entre pédopsychiatrie et protection de l'enfance sont évidents : il ne s'agit pas seulement de garantir l'intégrité physique ou sexuelle des enfants, mais aussi leur équilibre psychique. Ce rapport a révélé une situation catastrophique, tant dans les dispositifs de soin que dans leur articulation avec la protection de l'enfance. À la rentrée, un nouveau rapport sur ce système est attendu. Des centaines de milliers d'enfants sont confiés à la protection de l'enfance dans des conditions souvent indignes.

Un des problèmes majeurs est la départementalisation de ce système, qui crée des inégalités criantes entre les territoires. Mais le défi ne se limite pas aux moyens financiers. Comme le disait Elliott Jaques : « Toute institution, quelle que soit sa tâche primaire, est toujours menacée de finir par s'organiser à l'image du problème qu'elle prend en charge. » C'est un danger qui menace les familles d'accueil, les adolescents en foyer, et bien sûr, les structures d'accueil de jeunes enfants.

*« Les liens entre pédopsychiatrie et protection de l'enfance sont évidents : il ne s'agit pas seulement de garantir l'intégrité physique ou sexuelle des enfants, mais aussi leur équilibre psychique. »  
Bernard Golse*

## VdG : la formation des agents de terrain est donc centrale pour éviter ces écueils ?

BG : C'est un enjeu crucial ! À travers l'Institut Contemporain de l'Enfance, j'organise des formations pour les éducateurs de la CPSP (Commission de Prévention spécialisée de Paris), dont 80% ne sont pas diplômés. Or, aucune structure ne peut être efficace si elle n'est pas protégée, reconnue et outillée.

Trois priorités sont nécessaires pour avancer : rétablir un équilibre entre les départements pour éviter les disparités territoriales. Former massivement les professionnels - il faudrait recruter 25 à 30 000 personnes supplémentaires. Et transformer les connaissances en politiques publiques, car aujourd'hui, le fossé entre le terrain et les décisions est abyssal.

C'est tout l'enjeu de la journée « Grandir

avec des droits », que nous organisons avec l'association Enfance Majuscule, en présence de cliniciens, de juristes, de politiques (comme Laurence Rossignol ou Isabelle Santiago) : créer des échanges pour faire entendre l'urgence d'agir. La protection de l'enfance ne peut plus être un parent pauvre de nos priorités.

## VdG : Où se placent équilibre et déséquilibre dans la protection de l'enfance ?

BG : Selon moi, le déséquilibre actuel vient d'une triple culture disqualifiante qui pèse sur les parents et les enfants : l'expertise à tout prix, la rapidité imposée, et l'obsession des résultats. Et c'est précisément contre ces dérives que nous devons recentrer notre action.

## Le déséquilibre vient aussi de trois cultures toxiques :

**L'expertise omnipotente** : on fait croire aux parents qu'il existe toujours quelqu'un qui sait mieux élever leurs enfants qu'eux. Résultat ? Ils se sentent dépossédés, alors qu'ils ne sont pas moins compétents qu'avant - ils sont simplement perdus dans un monde qui survalorise les « spécialistes ».

**La rapidité** : tout doit aller vite. Les enfants doivent « sauter des classes », apprendre plus tôt, grandir plus vite. Or, comme le soulignait Emmi Pikler, les acquisitions arrivent quand

les systèmes qui les sous-tendent sont mûrs, pas avant. On bouscule les rythmes fondamentaux.

**L'obsession des résultats** : on évalue sans cesse si l'enfant « réussit » ou « échoue », s'il est « capable » ou non. Mais la vraie question, c'est : comment procède-t-il ? Par où passe-t-il ? Quel chemin emprunte-t-il pour grandir ?

Ces trois cultures ont pris le pas sur l'essentiel : les enfants n'ont plus le temps d'être des enfants, les bébés n'ont plus le temps d'être des bébés. L'équilibre, lui, se trouve dans la confiance restaurée - envers les parents, envers les rythmes naturels, et envers une Protection de l'Enfance qui sait soutenir sans étouffer.

**VdG : Où se situe le rapport entre parents et professionnel.les dans tout cela ?**

BG : Les parents et les professionnel.les de la petite enfance ne sont ni écoutés ni suffisamment inclus dans les décisions qui les concernent. Pourtant, les scandales récents dans les crèches, les rapports alarmants, montrent qu'il y a urgence. Il existe un déséquilibre criant entre les crèches publiques et privées, aggravé par les politiques publiques de ces dernières années. La petite enfance a été délaissée : les professionnel.les sont mal payés, peu considérés, et les décrets pris à l'époque [du rapport Morano sous la présidence de Nicolas Sarkozy - NDLR] ont abaissé les exigences de compétences

tout en augmentant le nombre d'enfants par adulte. Résultat ? Une qualité en chute libre et des difficultés massives de recrutement.

**« La petite enfance a été délaissée »  
Bernard Golse**

Chez Pikler Lóczy, nous savons à quel point la formation est cruciale : accompagner des bébés demande d'être soi-même accompagné. Pourtant, les nouvelles places de crèche ont surtout été créées dans le privé, et la logique économique prime. Je pose une question depuis des années : pourquoi les crèches sont-elles payantes alors que l'école est publique et gratuite ? Aujourd'hui, un nouveau diplôme est en préparation qui risque d'aggraver les choses dans la mesure où il n'apporte en rien une formation de qualité. Un référentiel récent, dénoncé dans la pétition de Caroline Goldman, standardise les pratiques au détriment de la créativité et de la spontanéité, essentielles pour les tout-petits. Les bébés ne sont pas des machines à remplir, mais des êtres en développement, qui ont besoin d'une aide à l'acquisition, pas d'un protocole rigide.

Les parents, soulagés d'avoir une place en crèche, osent rarement dénoncer les dysfonctionnements qu'ils constatent. Ils se taisent par peur de perdre cette place, alors même qu'ils sont souvent désolés de la qualité de l'accueil. Les 1000 premiers jours ont certes sensibilisé le grand public à l'importance de cette période, mais les

politiques publiques n'ont pas suivi. Le rapport avec les parents est faussé par cette ambiance de pénurie, qui les pousse à attendre l'école en silence.

**« Je pose une question depuis des années : pourquoi les crèches sont-elles payantes alors que l'école est publique et gratuite ? »  
Bernard Golse**

Pourtant, chez Pikler Lóczy, nous savons que la relation avec les parents est centrale. Le livre *Le Maternage insolite* [Lóczy ou le Maternage insolite, de Myriam David et Geneviève Appel, édition du Scarabée - NDLR] le montre bien : les enfants se développent d'autant mieux que les institutions se donnent les moyens d'un accueil de qualité, où parents et professionnel.les collaborent. Il est temps de redonner la parole aux parents et de revaloriser les métiers de la petite enfance - sans quoi, c'est toute la société qui en paiera le prix.



**« Les enfants se développent d'autant mieux que les institutions se donnent les moyens d'un accueil de qualité, où parents et professionnel.les collaborent. »  
Bernard Golse**

# Agir pour la petite enfance et la parentalité grandit

Depuis sa création en 2014, Agir pour la petite enfance et la parentalité s'est donné pour mission de promouvoir l'éveil des tout-petits et de favoriser l'égalité des chances dès le début de la vie, notamment par l'accès à l'art et à la culture.

## Ses actions s'articulent autour de quatre piliers :

- renforcer les liens du trio parents-enfants-professionnels ;
- valoriser le travail des professionnel·les de la petite enfance ;
- favoriser l'accès aux ressources pédagogiques ;
- accompagner la parentalité.

Soutenir les familles, les professionnel·les et les collectivités dans leur mission éducative constitue le cœur de l'action de l'association. Cette démarche se concrétise par la mise à disposition d'outils pédagogiques, par des formations et par des interventions de terrain centrées sur l'éveil artistique et culturel, afin de contribuer au développement harmonieux des enfants de 0 à 6 ans.

Ses valeurs : bienveillance, inclusion, créativité et collaboration.

Pour ce faire, l'association organise notamment la Semaine Nationale de la Petite Enfance (SNPE), édite La Voix des Girafes, organise les Girafes Awards et propose des installations pédagogiques dédiées à l'éveil culturel et artistique.

En 2025, l'association poursuit son maillage territorial avec la création de quatre nouvelles antennes régionales : Nouvelle-Aquitaine, Normandie, Bretagne et PACA. Présentation des nouvelles-nées d'Agir pour la petite enfance et la parentalité.

### L'antenne Nouvelle-Aquitaine : une jeune pousse en devenir

Portée par Céline Fleuet, l'antenne Nouvelle-Aquitaine est une toute nouvelle structure en pleine construction, à l'image d'un jeune enfant qui grandit à son propre rythme. Son implantation dans la région s'inscrit dans une dynamique locale et régionale,

avec pour vocation de porter les valeurs et les programmes de l'association en servant de relais pour mobiliser les familles, les professionnel·les et les collectivités. L'antenne est en train de constituer son équipe, d'identifier des personnes ressources pour former un groupe engagé, complémentaire et partageant les mêmes valeurs.

En 2026, son objectif principal est de tisser un réseau sur le territoire en participant à des projets, des salons ou des actions visant à renforcer les liens entre parents, enfants et professionnel·les. L'antenne souhaite également faciliter l'accès aux connaissances scientifiques et pédagogiques pour les familles et les acteurs du terrain et soutenir les parents dans leur mission éducative, avec des outils et des ressources adaptés.

### L'antenne Normandie : un relais stratégique et opérationnel

L'antenne Normandie agit comme un porte-drapeau de l'association. Sa mission est d'adapter les actions nationales aux réalités normandes, en travaillant à l'amélioration continue de l'accueil du jeune enfant et au soutien des professionnels de la région. L'antenne est incarnée par l'historienne de l'art Jennifer Février. Son rôle est de structurer un réseau solide et d'assurer le pilotage des premières actions régionales.

Pour 2026, l'objectif de l'antenne est de renforcer l'ancrage territorial en formalisant des partenariats avec les institutions (Conseils Départementaux, Caf). L'antenne vise par ailleurs à devenir un pont pour faire remonter la voix des acteurs normands et influencer positivement les pratiques. À plus long terme, elle ambitionne de devenir l'acteur de référence pour toute politique publique régionale concernant la petite enfance.

### L'antenne Bretagne : un territoire porteur de culture et d'éveil

L'antenne Bretagne vient tout juste de souffler sa première bougie. Elle s'implante sur un territoire très dynamique en matière d'éveil culturel et artistique pour les tout-petits, avec une offre riche en propositions pour les 0-6 ans.

À date, l'antenne est portée par Julie Cavrois. Basée à Rennes, cette ancienne responsable

des partenariats de la SNPE participe aux ateliers, inaugurations et rencontres avec les acteurs locaux pour donner de la visibilité aux outils pédagogiques de l'association.

En 2026, son but est d'aller à la rencontre des professionnel·les, pour mettre en lumière leur travail. À plus long terme, l'antenne souhaite créer un dialogue entre Agir pour la petite enfance et la parentalité et les collectivités locales pour diffuser les outils pédagogiques de l'association au plus grand nombre.

### L'antenne PACA : un ancrage territorial en plein essor

L'antenne Provence-Alpes-Côte d'Azur couvre les départements du Var, des Alpes-Maritimes, des Bouches-du-Rhône et des Alpes-de-Haute-Provence. Son ambassadrice, Manon Berthod, EJE et Girafe d'Or 2018, incarne l'engagement et l'expertise de l'association sur le territoire.

Manon accompagne chaque structure et chaque professionnel·le dans la mise en place de ses projets, qu'il s'agisse de la SNPE, des Girafes Awards ou des formations autour de l'Éveil Culturel et du Lien Artistique.

En 2026, son ambition est d'essaimer et de travailler le maillage territorial pour aller à la rencontre de tous les collaborateurs potentiels.

Les antennes régionales illustrent la diversité et la richesse du réseau associatif. Chacune, à sa manière, contribue à promouvoir l'éveil, la culture et le bien-être des tout-petits, en s'adaptant aux spécificités de son territoire. En 2026, ces antennes continueront de grandir, de se structurer et de mobiliser pour que chaque enfant puisse bénéficier d'un environnement stimulant, bienveillant et inclusif.

En savoir plus



Nous contacter

[info@agirpetiteenfance.org](mailto:info@agirpetiteenfance.org)

# S'offrir des pauses qui font du bien pour mieux prendre soin

**Travailler dans la petite enfance, ce n'est pas juste un travail, c'est une part de soi qu'on donne chaque jour. On donne de son énergie, de son attention, de son cœur. On écoute, on accueille, on rassure, on accompagne. Et parfois, on oublie de s'accorder ce qu'on offre aux enfants tous les jours : un peu de douceur, d'écoute, de sécurité... et du temps pour soi.**

Est-ce qu'il vous arrive, vous aussi, de finir la journée vidé-e ? De réaliser à la fin de la journée que vous n'aviez pas eu UNE minute pour souffler ? ... Parfois, c'est difficile à expliquer, presque irréel.... Pourtant, on sait ô combien il est essentiel de prendre soin de soi pour être bien avec les autres. Cette attention à soi permet de prévenir l'épuisement, de mieux accueillir la charge émotionnelle du quotidien, et de rester pleinement disponible pour les enfants, les familles, et les collègues.

## Mais comment prendre soin de soi ?

Vous pouvez commencer par de petites choses : prendre conscience de votre respiration à certains moments, juste pour revenir à vous, pour ne pas vous oublier. Faire des pauses sensorielles, avec les enfants... et pour vous aussi.

Pendant la pause-café ou même aux toilettes, profitez-en pour vous étirer, pour remettre votre corps en mouvement, pour relâcher un peu la tension. Vous pouvez aussi vous appuyer sur des petits outils pour souffler, bouger, vous apaiser, vous isoler et maximiser les bienfaits. Et si vous voyez que ça fonctionne pour vous et vos collègues vous pouvez même créer un bar sensoriel. Chez Hop'Toys, nous vous accompagnons dans cette démarche avec des outils pour créer ces espaces de pause et de bien-être.

Et si, dans votre structure, vous transformiez un petit coin, une étagère libre, un coin café ou la salle de réunion, en bar sensoriel ? Quelques objets à toucher, à respirer, à écouter, à manipuler... Rien de compliqué, pas besoin d'autorisation ni de justification : juste un espace ressource, pour pouvoir dire « stop, j'ai besoin d'un instant pour moi ».

S'autoriser une pause, même courte, quand tout va trop vite, quand la tête ou le cœur sont trop pleins... c'est déjà prendre soin de soi.

« Très souvent, on a tendance à oublier que pour prendre soin de ceux qu'on aime, il est essentiel de prendre soin de soi, histoire de recharger ses propres batteries et continuer d'avancer au mieux ensemble. » - Stéphanie Lubrano, EJE.

Un moment pour relâcher la pression, respirer, se recentrer avant de repartir. Un petit sas de décompression, quand on change de rythme, d'ambiance ou d'émotion.

**Reconnaître que nos besoins sensoriels et émotionnels ont toute leur place au travail, c'est essentiel !**

Et vous, à quoi ressemblerait votre bar sensoriel pour souffler, pour relâcher, pour vous recentrer ?



Téléchargez  
notre infographie  
sur les 6 besoins  
universels au travail



# Des formations qui font grandir les pros... et les tout-petits.



des  
idées  
pour  
grandir

Unissons nos savoir-faire,  
inspirons le futur

**Art, culture, nature, imagination,  
lecture vivante :**  
Des Idées pour Grandir propose  
des formations, certifiées Qualiopi,  
qui font bouger les lignes.  
Osez transformer vos pratiques !

## ART, CULTURE & NATURE

**Méthode ECLA - Éveil artistique et culturel**  
Imaginer des installations sensorielles, enrichir  
les pratiques par le jeu et l'exploration.

**Méthode ECLA - Art & Nature / Land Art**  
Créer dehors, relier art et vivant, proposer  
des expériences sensibles au naturel.

**Lire, conter, créer**  
**Réenchanger la lecture, explorer le récit corporel,  
installer le livre autrement.**  
Formation destinée à interroger et enrichir  
les pratiques professionnelles en matière  
de créativité dans l'accompagnement du jeune  
enfant.

## CRÉATIVITÉ & IMAGINAIRES

**L'imaginaire chez le jeune enfant**  
Stimuler l'inventivité, créer des espaces  
d'exploration, encourager l'expression libre.

**L'ennui, moteur d'autonomie**  
Comprendre l'ennui constructif et l'utiliser  
pour renforcer initiative et curiosité.

**Créativité & relation éducative**  
**Approche Arno Stern ou Reggio Emilia**  
Accompagner autrement, observer sans diriger,  
valoriser la création spontanée.

Flash  
chez  
pour découvrir

